

REVERDIR L'AFRIQUE RAPPORT FINAL



Financé par
l'Union européenne



Avant propos

Le programme “Reverdier l’Afrique” a connu un succès éclatant. Il est frappant de constater qu’au cours des cinq dernières années dans huit pays d’Afrique, ce programme a réussi à lutter de manière globale contre la dégradation des terres, à améliorer les moyens de subsistance et à favoriser la résilience face au changement climatique. Reverdir l’Afrique a contribué de manière décisive à rétablir la stabilité des communautés dans des régions où des terres saines font partie intégrante de leur bien-être.

La réussite de ce programme peut largement être imputée à sa capacité à combler l’écart entre les instituts de recherche, les communautés, le gouvernement et la société civile. Les connaissances co-crées et les enseignements tirés sur la résilience climatique, le développement de filières et la gestion durable des terres seront d’une grande valeur pour les interventions futures en Afrique - tant par la Commission Européenne que par d’autres parties prenantes sur lesquelles les succès de Reverdir l’Afrique ont au fur et à mesure influé.

À l’origine, Reverdir l’Afrique était conçu comme un projet pilote destiné à générer une action plus large de lutte contre la dégradation des sols. Toutefois, ses réalisations stupéfiantes dépassent sa nature de projet pilote en termes d’échelle et servent de référence importante pour les projets futurs. Les réalisations du programme sont un élément clé de notre engagement en faveur de la Grande Muraille Verte, et

nous essayons par celle-ci, de faire vivre l’héritage de Reverdir l’Afrique en matière de restauration.

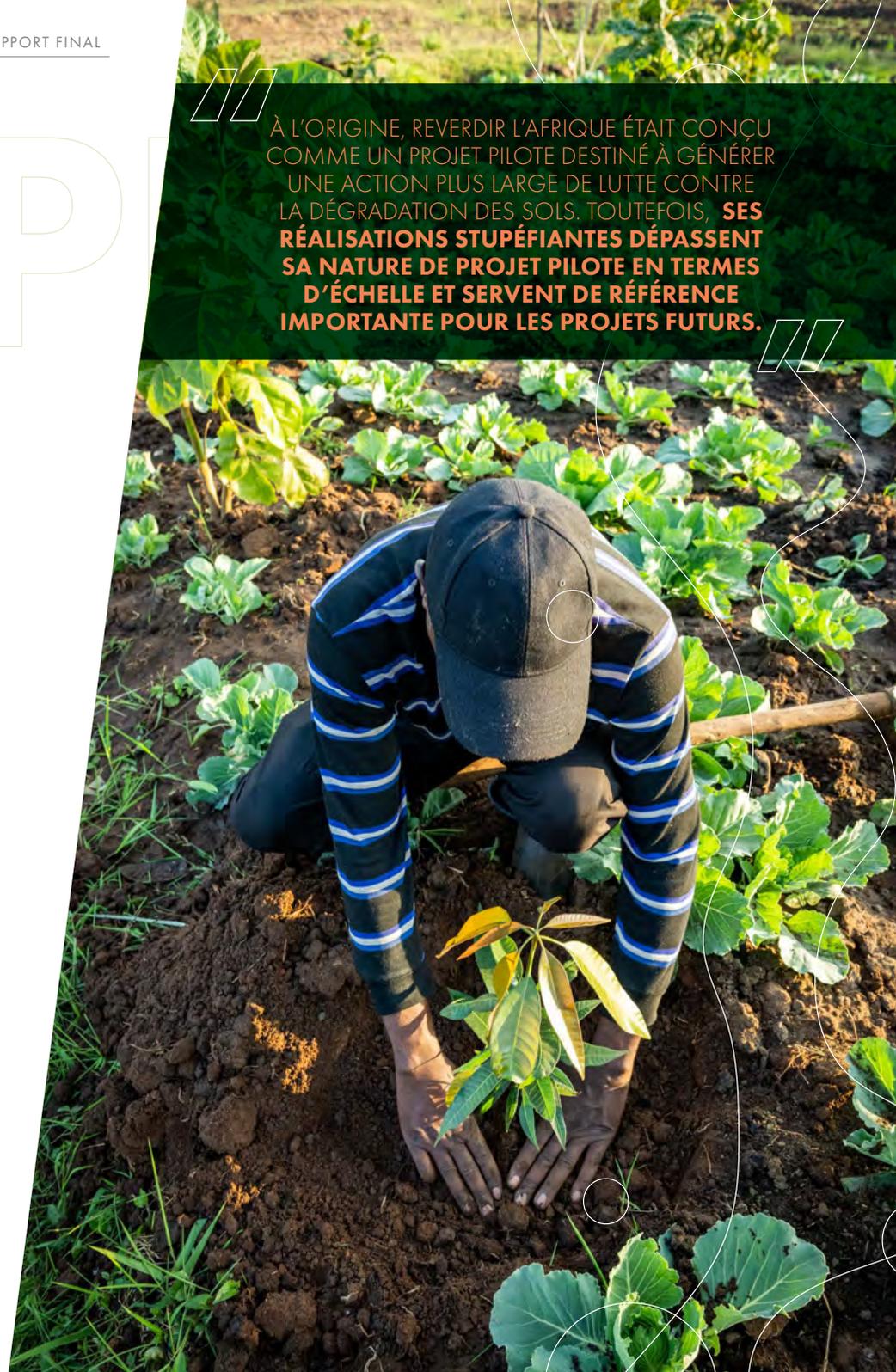
Il devient de plus en plus évident que la marche vers un monde neutre sur le plan climatique et positif pour la nature passe par la culture des (bons) arbres et la restauration des sols à grande échelle. Nous sommes ravis d’avoir soutenu un programme aussi exceptionnel pour faire passer ce message.

Au nom de la Commission européenne, je tiens à féliciter les organismes de mise en œuvre et le large éventail de partenaires qui ont contribué au succès de Reverdir l’Afrique. C’est grâce à votre engagement, à votre dévouement et à votre travail assidu que ce projet a pu voir le jour.

Carla Montesi

*Directrice Pacte vert, stratégie numérique
Commission Européenne – Direction Générale
des Partenariats Internationaux*

À L’ORIGINE, REVERDIR L’AFRIQUE ÉTAIT CONÇU COMME UN PROJET PILOTE DESTINÉ À GÉNÉRER UNE ACTION PLUS LARGE DE LUTTE CONTRE LA DÉGRADATION DES SOLS. TOUTEFOIS, **SES RÉALISATIONS STUPÉFIANTES DÉPASSENT SA NATURE DE PROJET PILOTE EN TERMES D’ÉCHELLE ET SERVENT DE RÉFÉRENCE IMPORTANTE POUR LES PROJETS FUTURS.**



RÉFLEXIONS

Réflexions sur le partenariat

Dans sa Phase 1, Reverdir l'Afrique a prouvé sa capacité à atteindre et toucher près d'un million d'hectares de terres et plus de 500.000 ménages au Sahel et dans la Corne de l'Afrique. La population de cette région se compte en centaines de millions d'habitants et les projections de croissance sont énormes dans ces paysages déjà marginaux. Les vulnérabilités croissantes liées aux impacts climatiques dynamiques et à la dégradation accrue des terres révèlent un besoin clair et urgent d'élargir l'approche de reverdissement de l'Afrique. Nous devons transformer beaucoup plus de communautés, dont la vulnérabilité au changement climatique est flagrante, et intensifier rapidement la restauration des moyens de subsistance et des paysages dans l'ensemble des régions semi-arides d'Afrique.

Reverdir l'Afrique a montré qu'il était possible de contrer le lien entre la dégradation des sols et la pauvreté en combinant des innovations technologiques, un engagement communautaire fort et inclusif, et des approches d'apprentissage et d'adaptation collectives entre partenaires clés, afin de renforcer la résilience des moyens de subsistance dans les "paysages reverdis."

La dégradation des terres laisse des paysages entiers vulnérables au changement climatique, notamment à cause de sécheresses plus sévères et d'une fréquence accrue d'événements extrêmes tels que les inondations. En intégrant efficacement, comme l'a fait Reverdir l'Afrique, les mesures de restauration des terres qui conjuguent les arbres, l'eau, la terre et les moyens de subsistance, on constate que les approches systémiques procurent de multiples avantages. Lorsque des espèces locales et indigènes sont plantées ou régénérées, il en découle non seulement une plus grande biodiversité sur terre et dans le sol, mais aussi un stockage accru de carbone dans le sol, les arbres, les arbustes et les prairies, une meilleure capacité de rétention de l'eau et des

nutriments, ainsi que des récoltes plus abondantes. De meilleurs emplois, des revenus plus élevés et moins de migrations forcées s'ensuivent.

Des initiatives internationales de renom, notamment la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes, l'Initiative de Restauration des paysages forestiers africains dans le cadre du Défi de Bonn et l'Initiative de la Grande Muraille verte, sont des appels à protéger et revitaliser les écosystèmes africains. Soutenir ces initiatives multilatérales et nationales est un impératif dont la phase 1 du reverdissement a jeté les bases. Son consortium unique, ses expériences et ses résultats en matière de renforcement de la confiance, ses technologies et ses réseaux sont prêts à être utilisés pour répondre à ces aspirations.

Des procédés comme la régénération naturelle assistée (RNA), un moyen rentable de gérer la régénération naturelle des arbres et des arbustes dans les paysages agricoles, la culture complémentaire d'arbres, les mesures de conservation des sols et de l'eau et l'amélioration



de la gestion des pâturages figurent parmi les solutions évolutives qui répondent tant au changement climatique, qu'à la biodiversité, la sécurité, l'eau, la dégradation des sols et aux attentes sur les moyens de subsistance en Afrique.

Le relèvement des moyens de subsistance agricoles en Afrique est inextricablement lié à la restauration des terres. La première phase de Reverdir l'Afrique prouve qu'une restauration efficace à grande échelle est faisable. Sa mise en œuvre, menée par un partenariat original, a fourni une base de données solide et a façonné des mécanismes de mise en œuvre dans huit contextes nationaux très divers. Reverdir l'Afrique repose sur l'hypothèse que la transformation des systèmes est possible dans tous les paysages grâce à des approches intégrées et systémiques adaptées au contexte. Reverdir l'Afrique a prouvé que cette hypothèse est exacte.

Ravi Prabhu

*Directeur de l'Innovation, Investissement, et Impact
CIFOR-ICRAF*



Citation: Reverdir l'Afrique. 2023. Rapport final sur le Programme. World Agroforestry, Nairobi, Kenya.

Contributeurs:

Mieke Bourne
 Ravi Prabhu
 Sabrina Trautman
 Sammy Carsan
 Tesfaye Woldeyohanes
 Tor-Gunnar Vågen
 Jasper Kleinsmann
 Karl Hughes
 Hilda Kegode
 Laura Mukhwana
 Gloria Adeyiga
 Mawa Karambiri
 Constance Neely
 Patrick Worms
 Grace Koech
 Leigh Ann Winowiecki
 Edward Akunyagra
 Muhammad Nabi Ahmad
 Benard Onkware
 Nina Bison
 Johannes Kruse
 Waltraud Ederer

Les éléments du rapport proviennent d'ateliers, de débats, de rapports et de notes d'information élaborés par toute l'équipe de Reverdir l'Afrique dans les huit pays.

Pour plus d'informations, visitez:

regreeningafrica.org
twitter.com/RegreenAfrica
www.facebook.com/RegreenAfrica

Contact:

Mieke Bourne Ochieng, Programme Manager
RegreeningAfrica@cifor-icraf.org

Produit par Kands Collective
hello@kandscollective.com



Acronymes et abréviations

CARE	Coopérative pour assister et reconforter dans tout endroit	NGO	Organisation non-gouvernementale
CNSC	Comité national de supervision et coordination	NRI	Northern Ghana Restoration Initiative
COS	Carbone organique des sols	OxC	Approche Options par Contexte
CRS	Catholic Relief Services	RNA	Régénération Naturelle Assistée
DRS	Système de capture des données	 RNGP	Régénération naturelle gérée par les pasteurs
ELD	Economie de la dégradation des terres	RinD	Recherche sur le développement
GDT	Gestion durable des terres	CRR	Centre de ressources rurales
GIZ	Ministère Fédéral Allemand de Coopération et Développement	SARIMA	Moyenne saisonnière mobile intégrée autorégressive
GPM	Mission Globale des Précipitations	SHARED	Approche partagée des parties prenantes pour une prise de décision éclairée par le risque et fondée sur des preuves
GTA	Approche du genre transformative	UE	Union Européenne
ICRAF	World Agroforestry	UNCCD	Convention des nations unies de lutte contre la désertification
JRLM	Missions conjointes de réflexion et apprentissage	UNFCCC	Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques
LDSF	Cadre de surveillance de la dégradation des terres	WV	World Vision
NDC	Contribution déterminée au niveau national		
NDT	Neutralité de la dégradation des terres		
NDVI	Indice normalisé de différence de végétation		

SOMMAIRE

Avant Propos	2
Réflexions sur le partenariat	3
Acronymes et abréviations	4
1. Introduction	6
Un partenariat dynamique	8
Pratiques de reverdissement – une approche « options par contexte »	10
2. Impact	16
Réalisation des objectifs	17
Niveau de reverdissement	21
Couvert arboré	23
3. Avantages du reverdissement	24
Santé des terres et des sols	25
Avantages pour les moyens de subsistance et coûts	29
Filières	31
4. Engagement sur les politiques et changements de comportement	32
Faciliter le changement au niveaux mondial, régional et national	33
Cartographie des résultats par pays	34
Contribution de l'Initiative sur l'Économie de la dégradation des terres (ELD)	37
5. Impact sur le terrain	39
6. Facteurs de succès de l'approche du Programme Reverdir l'Afrique	43
Travailler localement	44
Développement des filières	46
Inclusion	48
Créer le mouvement	52
Recherche sur le développement	54
Engagement des parties prenantes pour une gestion adaptative et basée sur des preuves	59
7. Leçons clés, réflexion et prochaines étapes	62
Leçons tirées de tous les contextes au travers des pays	63
Quelle sera la suite ?	67

une

INTRODUCTION

Plus de 65 % des terres productives d'Afrique sont dégradées, ce qui conduit à une réduction de la productivité agricole, de la biodiversité, de la résilience et de la capacité à surmonter les chocs climatiques. Il faut donc urgemment s'attaquer à la dégradation des terres sur le continent.

Le monde a enregistré une prise d'engagement considérable pour stopper et inverser la dégradation des terres, et l'Afrique s'y est attelée au travers de plusieurs initiatives régionales importantes, notamment l'initiative de Restauration des paysages forestiers africains (AFR 100), qui vise à restaurer 100 millions d'hectares d'ici 2030, et la Grande Muraille verte, dont la stratégie d'accélération définit un objectif de 100 millions d'hectares de terres à atteindre d'ici 2030.

La restauration des terres participe aux contributions déterminées au niveau national (CDN) au titre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), aux objectifs de neutralité en matière de dégradation des terres (NDT) au titre de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), à la conservation de la biodiversité par le biais de stratégies et de plans d'action au titre du cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal, ainsi qu'à de nombreux objectifs plus généraux de développement durable. Concernant l'Union Européenne, la restauration des terres s'inscrit dans des efforts tels que le Pacte vert européen, la Stratégie "de la ferme à la table", la Stratégie pour la biodiversité (comprenant NaturAfrica), la Stratégie forestière, les Partenariats pour la restauration des paysages forestiers, ainsi que la stabilité et la sécurité au Sahel et dans la Corne de l'Afrique. Au niveau mondial, les Nations unies ont déclaré la période 2021-2030 Décennie de la restauration des écosystèmes.

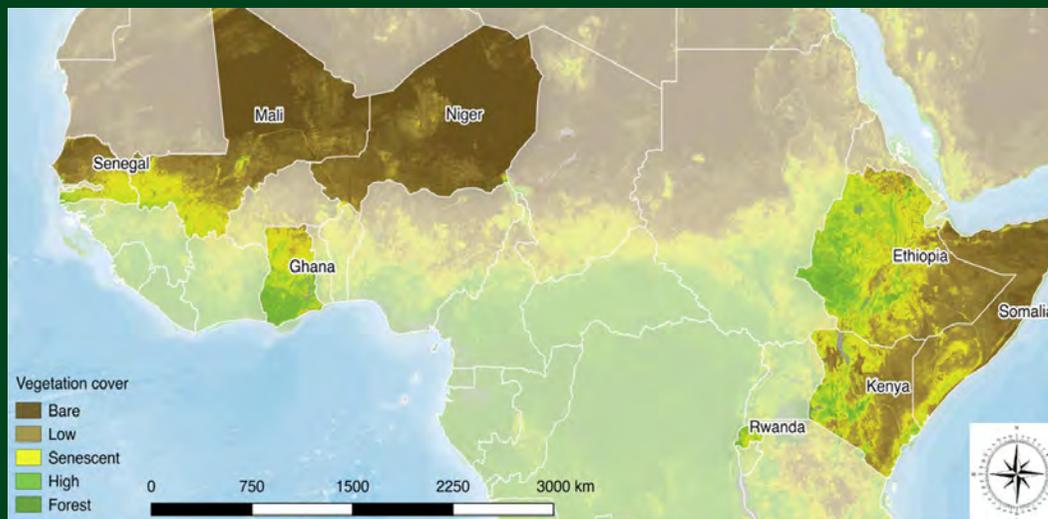


Figure 1: Niveaux de couvert végétal dans les huit pays d'Afrique subsaharienne dans lesquels la première phase de Reverdir l'Afrique a été mise en œuvre.

La première phase du programme Inverser la dégradation des terres grâce au renforcement de l'agriculture à feuilles persistantes ("Reverdir l'Afrique"), financée par l'Union européenne (UE), a été mise en œuvre de septembre 2017 à mars 2023. **La première phase ambitieuse de Reverdir l'Afrique a consacré cinq ans et demi à restaurer de vastes étendues de terres à travers huit pays d'Afrique subsaharienne, au bénéfice des populations, de la biodiversité et du climat.**

L'objectif principal du programme était d'inverser la dégradation des terres sur une superficie d'au moins un million d'hectares de terres agricoles et communales et d'en faire bénéficier 500.000 ménages agricoles dans huit pays africains à travers l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest : Éthiopie, Kenya, Rwanda, Somalie (Somaliland et Puntland), Ghana, Mali, Niger et Sénégal, en touchant légèrement le Burkina Faso. Une ligne de financement séparée entre l'UE et le ministère fédéral allemand de la coopération économique et du développement (GIZ), s'achevant après trois ans de programme fut affectée à une Évaluation de l'économie de la dégradation des sols (ELD) afin de soutenir la prise de décision et les stratégies politiques dans les pays couverts par le programme.

REVERDIR L'AFRIQUE EN UN COUP D'ŒIL



PREMIÈRE PHASE: 2017-2023



MISE EN OEUVRE DANS 8 PAYS



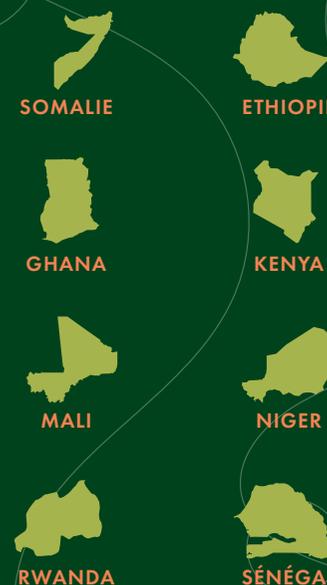
OBJECTIF MAJEUR: 1 MILLION D'HECTARES DE TERRES DONT LA DÉGRADATION EST INVERSÉE



OBJECTIF MAJEUR: 500 000 MÉNAGES D'AGRICULTEURS BÉNÉFICIAIRES



PAYS DE MISE EN OEUVRE:





Un partenariat dynamique

Reverdir l'Afrique résulte d'un partenariat entre des organismes abordant le développement sous trois angles différents : **la politique, la mise en œuvre (pratique) et la recherche.**

Le partenaire de recherche, World Agroforestry (ICRAF), a également joué un rôle de premier plan dans la coordination du consortium Reverdir l'Afrique. Celui-ci était composé d'organisations non gouvernementales (ONG) internationales (World Vision (WV), Catholic Relief Services (CRS), Cooperative for Assistance and Relief Everywhere (CARE) et Oxfam) et d'une ONG nationale (Sahel Eco), toutes chargées de développer l'agroforesterie et d'autres pratiques de restauration des terres. Chaque partenaire a apporté au programme ses compétences, ses approches spécifiques et ses propres réseaux. Les ONG ont fourni un vaste réseau de soutien technique et les partenaires de recherche ont offert une approche d'étude scientifique, des données pour évaluer les progrès et l'impact et pour adapter si nécessaire les stratégies et tactiques de mise en œuvre. Il fallait une étroite coordination entre les partenaires chargés de la mise en œuvre pour que celle-ci soit cohérente et efficace. Les Comités nationaux de surveillance et de coordination (CNSC), présidés par un représentant d'une agence gouvernementale de haut niveau, ont établi des liens étroits avec les politiques et fourni des conseils stratégiques.

Un partenariat dynamique entre les communautés, les acteurs du développement, le gouvernement et les institutions de recherche a permis d'élargir à grande échelle des pratiques adaptées selon le contexte, de générer des données probantes essentielles et de faciliter l'échange de connaissances afin

d'améliorer l'impact et d'influer efficacement sur les politiques. Les efforts de restauration des terres ont peu de chances d'aboutir à des résultats durables s'ils n'impliquent pas les propriétaires fonciers, ceux qui gèrent les terres et les communautés locales. Reverdir l'Afrique a travaillé à l'échelle locale avec divers agriculteurs et gestionnaires de terres, s'intéressant activement à la participation des femmes et des jeunes, entre autres, en exploitant et en renforçant les capacités des coopératives locales et des organismes communautaires, tout en diffusant l'information par une approche d'agriculteur à agriculteur. S'appuyant fortement sur ces puissants réseaux locaux, le programme a créé des liens et des synergies solides entre la mise en œuvre sur le terrain et un soutien technique constamment adapté.

Aux niveaux infranational et national, Reverdir l'Afrique a travaillé avec une série de parties prenantes pour fournir des éléments probants suggérant des changements utiles en matière de politique et d'investissement et a permis, par là, d'instaurer des environnements politiques et institutionnels propices à la mise à l'échelle réussie des pratiques de gestion durable des terres par et pour les communautés.

REVERDIR L'AFRIQUE A MONTRÉ QU'EN RÉUNISSANT UNE SÉRIE DE PARTENAIRES AUX COMPÉTENCES, AUX RESSOURCES ET AUX CAPACITÉS VARIÉES, DES TRANSFORMATIONS SONT POSSIBLES : EN ASSOCIANT LA RECHERCHE, LE DÉVELOPPEMENT, LES COMMUNAUTÉS ET LES GOUVERNEMENTS ON A TROUVÉ LA CLÉ DE LA RÉUSSITE DU PROGRAMME.



LE PARTENARIAT REVERDIR L'AFRIQUE S'EST AISÉMENT RÉALISÉ ENTRE LES PARTENAIRES DU CONSORTIUM, CE QUI NOUS A PERMIS DE TRAVAILLER EFFICACEMENT ENSEMBLE EN DÉPIT DE CONTEXTES POLITIQUES ET OPÉRATIONNELS TRÈS VARIÉS. LA TRANSPARENCE, LE RESPECT ET L'ENGAGEMENT CONTINU ONT ÉTÉ ESSENTIELS POUR RÉUSSIR CE PARTENARIAT.

– EDWARD AKUNYAGRA, WORLD VISION GHANA

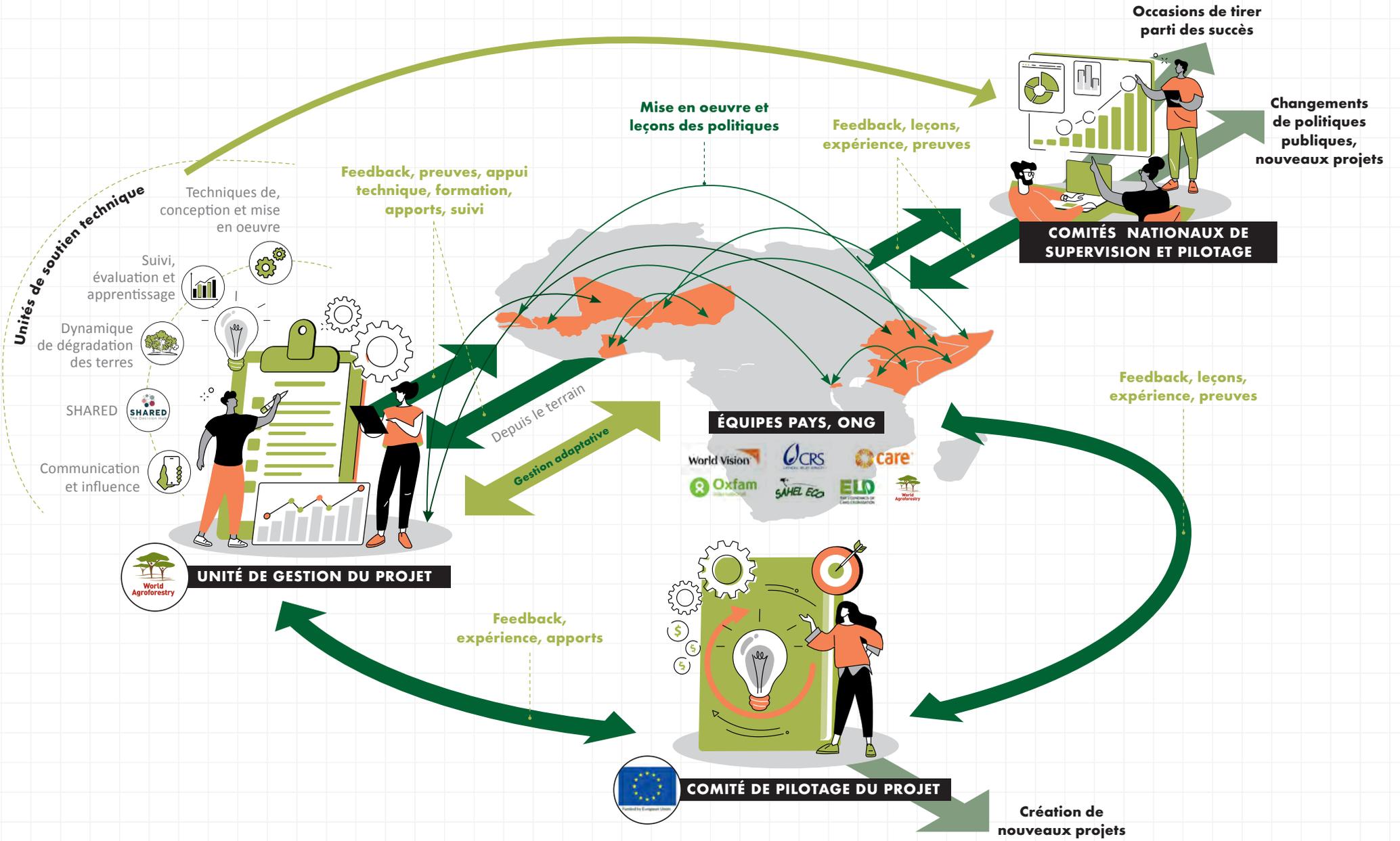


Figure 2: Reverdir l'Afrique a associé la pratique, les politiques et la recherche, chaque partenaire apportant ses compétences, ses réseaux et son expertise pour soutenir la mise à l'échelle au niveau local.



Pratiques de reverdissement - une approche « Options par Contexte »

En s'appuyant sur les organisations et les démarches existantes, les partenaires de mise en œuvre de Reverdir l'Afrique ont pu trouver des solutions locales efficaces et évolutives, tirer parti de l'expertise et des ressources existantes et s'assurer que les interventions étaient conformes aux contextes locaux. C'est ainsi que Reverdir l'Afrique a pu relever le défi de respecter les engagements mondiaux et régionaux en matière de restauration des terres grâce à des approches testées et efficaces qui non seulement s'adaptent aux contextes locaux, mais pouvaient aussi être suivies, vérifiées, évaluées et transposées à d'autres contextes.

Pour restaurer les terres, l'approche "Options par Contexte" (OxC)² prévoit de faire correspondre et d'adapter les options de restauration aux conditions locales, sociales et agro-écologiques, ainsi qu'à la

spécificité de l'agriculteur. Comme les petits exploitants agricoles ont des besoins, des possibilités et des contraintes différents, il est essentiel, pour lutter contre la dégradation des sols, de bien comprendre quelles sont les options de restauration qui fonctionnent le mieux, où et pour qui. Aussi, pour intensifier les efforts de restauration des terres, devons-nous comprendre quelles méthodes de restauration conviennent le mieux à chaque type d'exploitation et de ménage, et déterminer ce qui peut entraver l'adoption de ces méthodes. Les efforts de restauration ignorant cette diversité et promouvant un nombre limité de pratiques prédéfinies sur une vaste zone sont rarement efficaces, car les agriculteurs sont moins portés à adopter et à maintenir les pratiques préconisées.

En adoptant l'approche OxC pour obtenir des résultats pertinents et durables, Reverdir l'Afrique a utilisé diverses

pratiques de restauration des terres et a encouragé une série de changements dans les politiques, en se basant sur leur adéquation avec les différentes conditions agro-écologiques et les besoins socio-économiques des agriculteurs. Les interventions ont été ajustées à des contextes spécifiques, allant même jusqu'à ceux d'agriculteurs individuels, de leurs champs et de leurs incitations.

2. Crossland, M., Chesterman, S., Magaju, C., Maithya, S., Mbuvi, C., Muendo, S., Musyoki, M., Muthuri, C., Muthuri, S., Mutua, F., Njoki, C., Sinclair, F., Winowiecki, L., (2022) Supporting farmer innovation to restore: An illustrated five step guide to applying the Options by Context approach to land restoration. Nairobi, World Agroforestry.

Facteurs contextuels

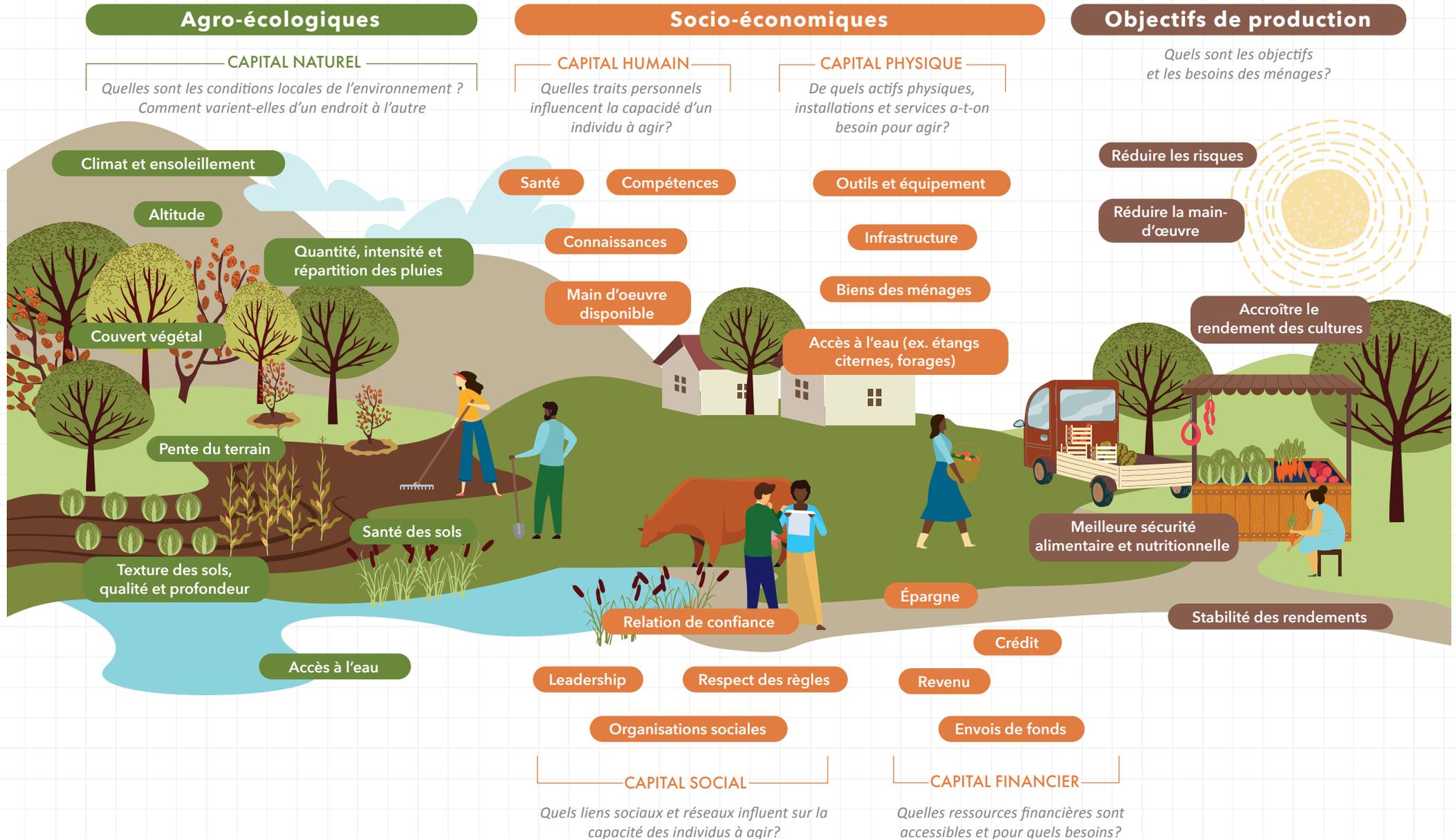


Figure 3: Facteurs contextuels à prendre en compte dans l'approche OxC (Source: Crossland et al, 2022²)

Les approches et pratiques suivantes ont été au cœur du programme:

PRATIQUE	CONTEXTES DANS LESQUELS LA PRATIQUE ÉTAIT LA PLUS EFFICACE
 <p>RÉGÉNÉRATION NATURELLE ASSISTÉE</p> <p>Gestion sélective des arbres et arbustes qui se régénèrent naturellement à partir de souches, graines ou racines. Cette pratique implique également d'utiliser les savoirs locaux pour gérer les espèces d'arbres qui se régénèrent. Appliqué dans les zones agricoles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Parce qu'elle nécessite peu d'équipement et de formation, la RNA s'avère bien moins chère que la plantation d'arbres, généralement de un à trois fois moins cher par arbre vivant. • Les agriculteurs l'appliquent principalement aux sites ayant des exploitations de plus grande taille avec des précipitations plus faibles, et où les espèces d'arbres et d'arbustes qui se régénèrent naturellement sont celles que les agriculteurs souhaitent conserver. • Les agriculteurs choisissent les espèces régénératives à conserver et les interventions de gestion des arbres (taille, éêtage, palissage, espacement et densité des arbres, gestion des animaux de trait pour le labour et du bétail pour le broutage, etc.) selon chaque contexte. • Là où les agriculteurs souhaitent plus de diversité d'arbres, des plantations d'enrichissement peuvent être intégrées tout en prenant tenant compte de la demande en arbres exotiques et en évitant les espèces envahissantes. • Comme la plantation d'arbres, la RNA s'applique aussi aux projets de carbone, là où les friches sauvages sont régénérées.
 <p>RÉGÉNÉRATION NATURELLE ASSISTÉE</p> <p>RNA est un terme utilisé avant tout pour la régénération assistée des zones forestières dégradées dans les zones communales tout comme dans le Sahel.</p> <p>La méthode vise à accélérer la régénération naturelle des forêts ou en réduire les freins, tels que la dégradation des sols, la concurrence avec les espèces adventices et les perturbations (ex : feu, broutage et récolte de bois).</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La RNA fonctionne bien dans les zones pouvant être gérées collectivement par la communauté et où les variétés d'arbres indigènes désirables se régénèrent naturellement. Cette approche est d'autant plus efficace lorsque les communautés profitent des ressources restaurées, si bien qu'une gestion communautaire efficace des ressources et des plans d'exploitation devient la clé de sa diffusion. • C'est surtout au niveau du paysage qu'elle se révèle la plus efficace pour restaurer les fonctions protectrices des forêts, comme pour protéger les bassins versants et conserver les sols. Les techniques sont souples et permettent d'atteindre divers objectifs, tels que la production de bois, le rétablissement de la biodiversité et la plantation de cultures, d'arbres fruitiers et de produits forestiers non ligneux dans la forêt restaurée ou la zone communale.
 <p>RÉGÉNÉRATION NATURELLE GÉRÉE PAR LES PASTEURS (RNGP)</p> <p>Elle consiste à renforcer la résilience du cheptel et sa capacité de charge en accordant une attention particulière à divers fourrages pour le bétail dans le cadre de plans de gestion sylvo-pastoraux, à réhabiliter les zones dégradées par la régénération et la gestion des arbres et des arbustes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • C'est surtout dans les zones communales gérées par des éleveurs plutôt que par des agriculteurs et où la pression du broutage est le principal facteur influençant la régénération des graminées, des arbustes et des arbres, que la RNGP est le plus efficacement déployée. On peut viser à stimuler la production animale par des systèmes adaptatifs multi-enclos ou par des approches de gestion des pâturages et de compléments alimentaires qui intègrent la repousse de biomasse pour couvrir les périodes saisonnières de pénurie. • La RNGP cible les arbres et les arbustes se régénérant naturellement à des fréquences adéquates. On peut planter des herbes autochtones en semis direct pour enrichir le sol.
 <p>POTAGER DOMESTIQUE</p> <p>Un potager –verger proche de l'habitation comprenant arbres et arbustes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Cette méthode est très appréciée dans les zones où les femmes n'ont qu'un accès limité à la terre et où la demande de légumes et de fruits à feuilles est élevée, mais que les exploitations ne peuvent satisfaire.

PRATIQUE

CONTEXTES DANS LESQUELS LA PRATIQUE ÉTAIT LA PLUS EFFICACE

**PRATIQUES DE CONSERVATION DES SOLS ET DE L'EAU**

Peut comprendre des fosses de zaï, des demi-lunes, des digues, des terrasses, etc. Peut comporter l'intégration des zaï, des digues en pierre, des tranchées, des bassins de stockage de l'eau et la plantation de cultures, de bandes herbeuses et d'arbres sur la même parcelle.

- Utile en cas d'érosion par l'eau ou le vent, lorsque l'eau ruisselle rapidement et que la zone est souvent asséchée.
- Leur réalisation exige de la main d'œuvre disponible dans l'exploitation ou collectivement. Souvent utilisées en combinaison avec d'autres pratiques.

**PLANTATION ET CULTURE D'ARBRES**

Culture intentionnelle d'arbres assortis à des sites spécifiques afin de fournir des avantages environnementaux et/ou des moyens de subsistance.

- La plantation, qui est la méthode la plus coûteuse et la plus exigeante en main-d'œuvre pour réintroduire les arbres dans les paysages, est généralement utilisée lorsque les arbres sont réclamés par la communauté ou les exploitants fonciers, mais qu'ils ne se régénèrent pas naturellement ou quand qu'ils sont nécessaires pour des besoins spécifiques comme le fourrage, le bois ou les fruits, et lorsqu'on dispose d'un matériel génétique de plantation de qualité supérieure pour développer une filière particulière.
- On peut aussi recourir à cette approche lorsqu'il est utile ou nécessaire de contrôler étroitement les niches de culture, les densités d'arbres et leur complémentarité avec d'autres activités agricoles, telles que les cultures vivrières et les opérations agricoles mécanisées. L'accès à du matériel génétique de plantation de qualité supérieure favorise le développement des filières arboricoles locales.
- Enfin, la plantation d'arbres pour enrichir les sols est souvent utilisée en conjonction avec la RNA pour combler les déficits de diversité ou accroître la valeur de la production obtenue avec des arbres régénérés de manière naturelle. Elle donne de meilleurs résultats lorsque les apports en eau de pluie ou d'irrigation sont suffisants ; les semis peuvent être protégés pendant leurs premières années de fragilité, et leur gestion ultérieure favorise la croissance et leur rendement.

**GREFFAGE**

Technique de multiplication végétale performante permettant d'obtenir rapidement les qualités souhaitées en termes de taille, de goût, de couleur/texture des fruits et de résistance aux maladies, à partir de variétés améliorées d'une même espèce.

- Les opérations de greffage peuvent être effectuées sur des plantules de pépinière ou in situ sur des arbres et arbustes déjà présents dans les exploitations agricoles.
- Le greffage est un outil précieux lorsque les capacités locales existent (ou peuvent être développées), lorsque les greffons et les porte-greffes sont disponibles et lorsque le greffage permet d'obtenir des plantes plus productives. Citons par exemple le Jujubier, le karité, le manguier et l'avocatier.

**PÉPINIÈRES**

- Elles sont utiles pour élever des plantules à faire pousser ou à repiquer directement, ou lorsque la régénération n'est pas praticable. Les pépinières sont surtout valables lorsqu'elles sont proches du site de repiquage ou quand il y a une forte demande pour de jeunes plants. Il faut de la main-d'œuvre, de l'ombre, des pots, de la terre, des graines et de l'eau.

**CENTRES DE RESSOURCES RURALES (CRR)**

Des centres d'apprentissage par les pairs sur la plantation d'arbres, la production de matériel, la culture et la gestion. Servent de relais local pour le conseil, l'éducation et la vulgarisation afin d'atteindre les objectifs de l'arboriculture et des autres activités de l'exploitation agricole. Lorsque des terres sont disponibles, ils peuvent fournir des sources de greffons et de semences améliorées de par les pieds mères, les jardins potagers et autres types d'apport.

- Ils sont le plus souvent créés suite à des investissements dans des pépinières là où l'on manque de connaissances ou de compétences en matière de multiplication, de culture ou de domestication des arbres.
- Les CRR réussissent lorsque les ressources pour les créer sont suffisantes, quand il y a une communauté ou un groupe coopératif efficace et bien encadré pour les créer et les gérer, et quand ils peuvent servir de centres de liaison entre les membres et les services locaux de conseil ou de vente aux acheteurs de leur production. L'appropriation locale est indispensable.

CADRE 1

DES ENCLOS-EXCLOS POUR RESTAURER LES ÉCOSYSTÈMES ET AMÉLIORER LES MOYENS DE SUBSISTANCE EN ÉTHIOPIE

La principale stratégie de restauration des paysages en Éthiopie repose sur les enclos-exclos pour aider à atteindre son objectif ambitieux de restauration des terres, à savoir réhabiliter 22 millions d'hectares de terres dégradées dans le cadre du défi de Bonn et de l'AFR 100. Les enclos-exclos sont des zones protégées contre les interférences humaines et animales afin de réhabiliter les terres communales dégradées. La conservation des sols et de l'eau, la régénération naturelle assistée et la plantation d'arbres pour enrichir les sols sont également pratiquées dans les exclos pour favoriser la restauration.

L'approche pour créer des enclos-exclos comprend les étapes suivantes :

- Consultations communautaires pour sensibiliser et encourager la mobilisation.
- L'organisation des communautés en groupes et en coopératives pour aider aux démarches de délivrance des certificats d'utilisation des terres.
- La délimitation des sites et le renforcement des capacités en matière de pratiques de restauration telles que la RNA, la gestion des arbres et les pratiques sylvicoles.
- L'établissement de règlements qui définissent les rôles et les responsabilités des partenaires ainsi que les pénalités à payer en cas d'infraction.
- L'élaboration de plans de gestion et de commercialisation en consultation avec les communautés.



RÉSULTATS PRINCIPAUX DE REVERDIR L'AFRIQUE



Plus de 110.000 hectares de terres communales dégradées ont été délimités et placés en enclos-exclos dans les régions de l'Oromia, du Tigray et d'Amhara en Éthiopie.



Amélioration du couvert végétal grâce à la plantation d'enrichissement et à la régénération naturelle, ainsi que par l'augmentation de la diversité des espèces.



Amélioration de la fourniture de services écosystémiques, ex : fourniture de fourrage et de bois de chauffage et réduction de l'érosion des sols.



Création d'incitations à la restauration au travers de filières arboricoles, y compris la production de plantules, l'apiculture et les vergers, qui ont créées des opportunités d'emploi, en particulier pour les jeunes.

CADRE 2

MISE EN ŒUVRE ET ADOPTION DE LA RNA AU SÉNÉGAL

La RNA a été mise en œuvre à travers deux stratégies : directement par la formation et indirectement en influençant d'autres acteurs. L'équipe du programme a sélectionné et formé aux bonnes pratiques agro forestières 48 animateurs, qui ont à leur tour formé 45 agriculteurs pilotes. Ces agriculteurs pilotes ont ensuite suivi une formation dans leur propre village et dans les villages voisins. Les autorités administratives et territoriales ont été impliquées dans cette démarche qui s'est faite en collaboration avec les services techniques

FACTEURS CONTRIBUTANT A UNE BONNE ADOPTION DE LA RNA

- Des missions de requalification et d'encadrement technique auprès des agriculteurs déjà formés.
- De grands programmes de communication et de sensibilisation à la RNA au moyen d'émissions de radio, et des caravanes de sensibilisation qui permettent de se familiariser facilement avec l'approche.
- Des visites d'échange interzones ; la création de parcours dédiés au bétail.
- La diversification des pratiques, y compris le semis direct, la plantation et l'introduction d'espèces améliorées, qui ont favorisé la cohésion entre les agriculteurs et les éleveurs.
- L'utilisation de fourneaux de cuisine améliorés pour freiner l'abattage des arbres.





deux

IMPACT

Reverdir l'Afrique a joué un rôle de catalyseur pour réaliser les engagements mondiaux, régionaux et nationaux dans huit pays d'Afrique. En généralisant les pratiques de gestion durable des terres, Reverdir l'Afrique a aidé plus de 600.000 ménages, couvrant près d'un million d'hectares de terres. Le coût de la mise en œuvre des pratiques de reverdissement varie de 30 à 100 euros par hectare, selon chaque contexte spécifique. L'impact du programme a également stimulé un effort plus vaste pour restaurer des dizaines de millions d'hectares de terres dégradées dans toute l'Afrique.



Réalisation des objectifs

CIBLE:

1 000 000 HECTARES ET
500 000 MÉNAGES

Reverdir l'Afrique a défini deux types d'adoption :

1. **Adoption directement facilitée :**
Prévue au travers des activités du programme au niveau de la communauté.
2. **Adoption par effet de levier :**
Projection basée sur des preuves de l'adoption des interventions promues qui était calculée (ou constatée) après diffusion des approches de reverdissement au sein d'initiatives et des investissements extérieurs au programme. L'adoption par effet de levier peut par exemple résulter d'un projet complémentaire mis en œuvre par l'une des ONG membres du consortium et qui adopte les mêmes approches que celles promues par Reverdir l'Afrique. Elle peut également résulter de l'adoption et de la mise en œuvre, par un autre organisme ou institution gouvernementale, des approches de mise à l'échelle développées dans le cadre du programme.

PORTÉE

La portée a été définie comme le nombre de ménages formés, ceux qui ont été approchés par les pépinières, les actions arboricoles, les efforts entre agriculteurs ou les services de conseil locaux, et les terres que ces ménages ont pu reverdir. La portée a été rapportée œuvre dans ses registres par chaque partenaire de mise en œuvre.

Le programme a touché :

607 088 MÉNAGES

- dont **404 076** ménages dans les zones d'intervention directe
- **203 012** ménages dans les sites sous effet de levier
- eu accès à **954 440 HECTARES** de terres à reverdir, dont 700 536 hectares dans les zones d'intervention directe et 253 904 hectares dans les sites sous effet de levier

Les enquêtes auprès des ménages dans les zones d'intervention directe ont révélé que 50% des ménages interrogés ont reconnu avoir reçu des connaissances et des compétences en matière de reverdissement. Une fois qu'un ménage a été touché, il doit décider quelles pratiques adopter et l'étendue du terrain sur lequel les appliquer. Ce processus de décision se traduit alors par « je prends » ou « j'adopte ». Cependant, le nombre de ménages touchés est dans la plupart des cas supérieur au nombre de ceux qui les ont effectivement adoptés parce que certains ménages, bien qu'informés, ont refusé d'adopter les pratiques promues.



MÉTHODES

Des enquêtes initiales et finales ont été menées dans tous les sites d'intervention directe. Au total, l'enquête de référence a porté sur **9.835 ménages** en 2019, et **7.683** ont été réinterrogés lors de l'enquête de clôture en 2022. Les enquêtes en Somalie ont été menées en 2019 et 2021, et ont porté sur 469 personnes. En comparant les résultats des enquêtes de fin et de début pour les indicateurs biophysiques et socio-économiques au niveau des ménages, en suivant la théorie du changement de ces programmes, les progrès dans la réalisation des objectifs par ménage et par hectare ont été évalués, ainsi que les changements dans les pratiques de reverdissement. Cette approche d'estimation causale est connue sous le nom de stratégie d'estimation de la première différence. L'approche estimative et le processus de suivi global sont décrits dans les rapports d'enquête de référence et d'enquête finale.^{3,4}



3. Hughes K, Odúol J, Kegode H, Ouattara I, Vagen T, Winowiecki L A, Bourne M, Neely C, Ademonla D A, Carsan S, Van Schoubroeck F, Chomba S. 2020. Regreening Africa Consolidated Baseline Survey Report. World Agroforestry. Nairobi, Kenya.

4. Tesfaye Woldeyohanes, Hilda Kegode, Karl Hughes, Ibrahim Outtara, Tor-Gunnar Vågen, Leigh Ann Winowiecki, Jasper Kleinsmann, Ravi Prabhu, Mieke Bourne. 2023. Regreening Africa Consolidated Endline Survey Report. World Agroforestry, Nairobi, Kenya.

MÉNAGES

Il existe des estimations de l'Adoption Directe pour les ménages qui ont été touchés par des sources différentes et qui ont adopté des pratiques de reverdissement nouvelles ou plus intenses. Les données de début et de fin ont été combinées avec les données démographiques des zones d'intervention pour estimer ces résultats.

Dans les zones d'intervention directe, 160.981 ménages au total ont confirmé leur adoption. Les enquêtes menées dans les zones d'intervention directe ont couvert 234.144 ménages, si bien qu'en l'espace de quatre ans on a atteint 65 % de l'objectif d'intervention directe. Il est prévu qu'au fur et à mesure, un plus grand nombre de ménages adoptera ces pratiques.

Dans les sites sous effet de levier, des enquêtes sur l'adoption ont été menées dans deux pays, révélant des taux d'adoption plus faibles, d'environ 10 %. Cependant, ces chiffres sont probablement sous-estimés car tous les sites n'ont pu être mesurés. Parmi les pratiques de reverdissement, celles qui ont été le plus largement adoptées sont la gestion améliorée des arbres déjà en place, la plantation d'arbres et la RNA, suivi par la création de pépinières et le greffage.



HECTARES

Les terres étaient considérées comme “reverdiées” quand le couvert arboré avait cru au cours des quatre dernières années par des pratiques comme la régénération naturelle assistée par les agriculteurs, les éleveurs et les communautés, ou grâce à la plantation et à la gestion d'arbres, souvent associées à des techniques de gestion des sols et de l'eau.

Pour calculer le nombre d'hectares “reverdis”, on a estimé le nombre de ménages ayant planté ou géré des arbres au cours des quatre dernières années, multiplié ce nombre par la surface plantée d'arbres en croissance, puis multiplié ce nombre par la surface moyenne des terres des exploitations concernées. Les résultats de l'enquête ne couvraient pas les zones communales et certains des sites exploités, dont le statut de reverdissement a été calculé à l'aide des données de l'application de science citoyenne Reverdir l'Afrique (décrite plus loin dans le rapport).

Dans les zones sous effet de levier, 216.087 hectares ont été confirmés comme étant en cours de reverdissement par le biais d'enquêtes auprès des ménages, tandis que 136.489 ha ont été confirmés au travers de l'application Reverdir. En tout, 352.577 ha ont été confirmés, ce qui représente 35 % de l'objectif total. Certains pays ont dépassé 50 % de leur objectif en termes d'hectares, comme le Ghana (61 %), le Mali (90 %) et la Somalie (Somaliland 107 % et Puntland 51 %). À l'inverse, dans certains pays, les progrès ont été limités, comme au Rwanda (3 %) et au Niger (25 %), en raison d'une

disparité entre l'objectif et les terres disponibles pour le reverdissement dans les zones d'intervention. Le nombre actuel d'hectares est jugé sous-estimé, car ne prenant pas suffisamment en compte certaines zones communales et certains sites à effet de levier. Ce chiffre augmentera au fil du temps, quand les ménages auront vu les avantages du reverdissement et auront étendu leurs pratiques à une plus grande surface de leurs terres.



MÉTHODES

Les données de l'App ont été relevées dans tous les sites sous effet de levier au Kenya, dont les signaux de reverdissement étaient faibles, et dans les zones communales des comtés de Migori et de Homabay, où des efforts sont en cours. En Éthiopie, les zones communales de plus de 10 ha ont été incluses quand on observe un signal de reverdissement sur plus de 50 % des parcelles. Au Ghana, toutes les zones communales de plus de 10 ha ont été incluses, sauf pour Mion dont le signal était faible. Au Mali, les zones communales de plus de 10 ha ont été prises en compte quand plus de 10 % des parcelles présentaient un reverdissement. Au Niger, les parcelles de plus de 50 ha ont été incluses dans les zones communales. Aucune donnée de l'App n'a été utilisée pour le Rwanda, la Somalie et le Sénégal.

INDICE DE REVERDISSEMENT

Le processus de reverdissement englobe divers éléments qui varient selon le contexte. Pour traduire cette complexité, un **Indice multidimensionnel d'action de reverdissement** a été créé dans le cadre du programme, qui tient compte de quatre aspects distincts (illustrés dans la figure ci-dessous).

Tous ces aspects ont été mesurés et saisis à partir des données des enquêtes de départ et finales. La figure ci-dessous résume les données pour l'ensemble du programme et des huit pays. Une comparaison rapide entre la première ligne (ligne de base) et la deuxième ligne (ligne finale) indique une augmentation de l'étendue, de l'intensité et de la diversité des pratiques, ainsi que des avancées en matière d'équité. Malgré des variations au sein des pays, des sites et entre les ménages, ce graphique affiche un résultat global. Ces résultats sont importants car ils démontrent que le reverdissement s'est produit dans différentes parties des exploitations, à une intensité croissante et avec de multiples espèces et pratiques. L'évaluation de l'équité au sein des ménages est cruciale, car l'implication des hommes et des femmes dans la prise de décision, la gestion des arbres et la vente des produits favorise une répartition plus équitable des efforts et des bénéfices du reverdissement. Notamment, le Ghana est le seul pays à avoir enregistré une augmentation significative de l'aspect d'équité au sein des ménages.

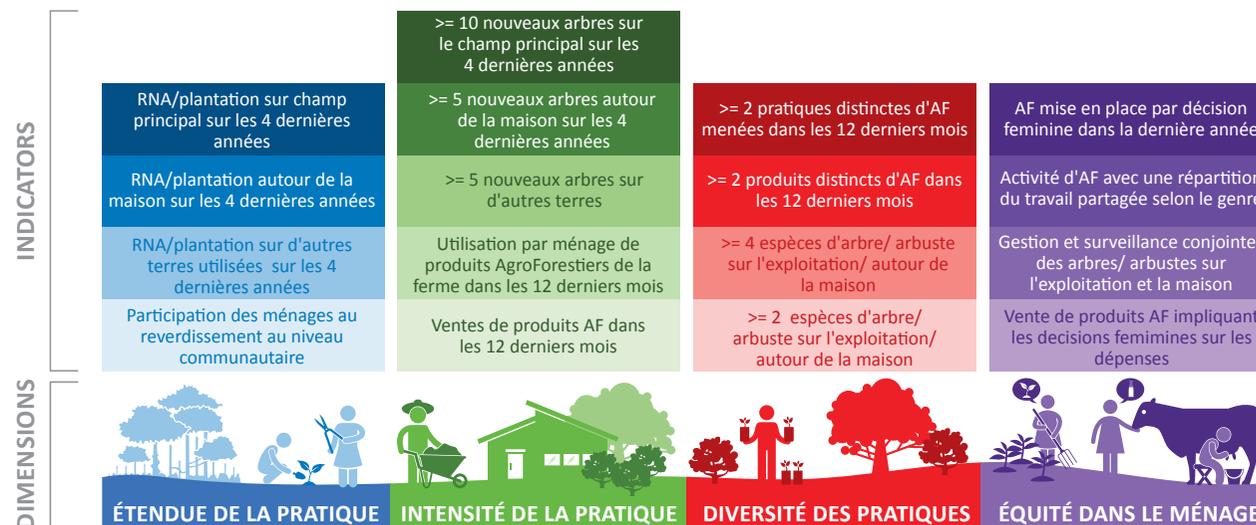
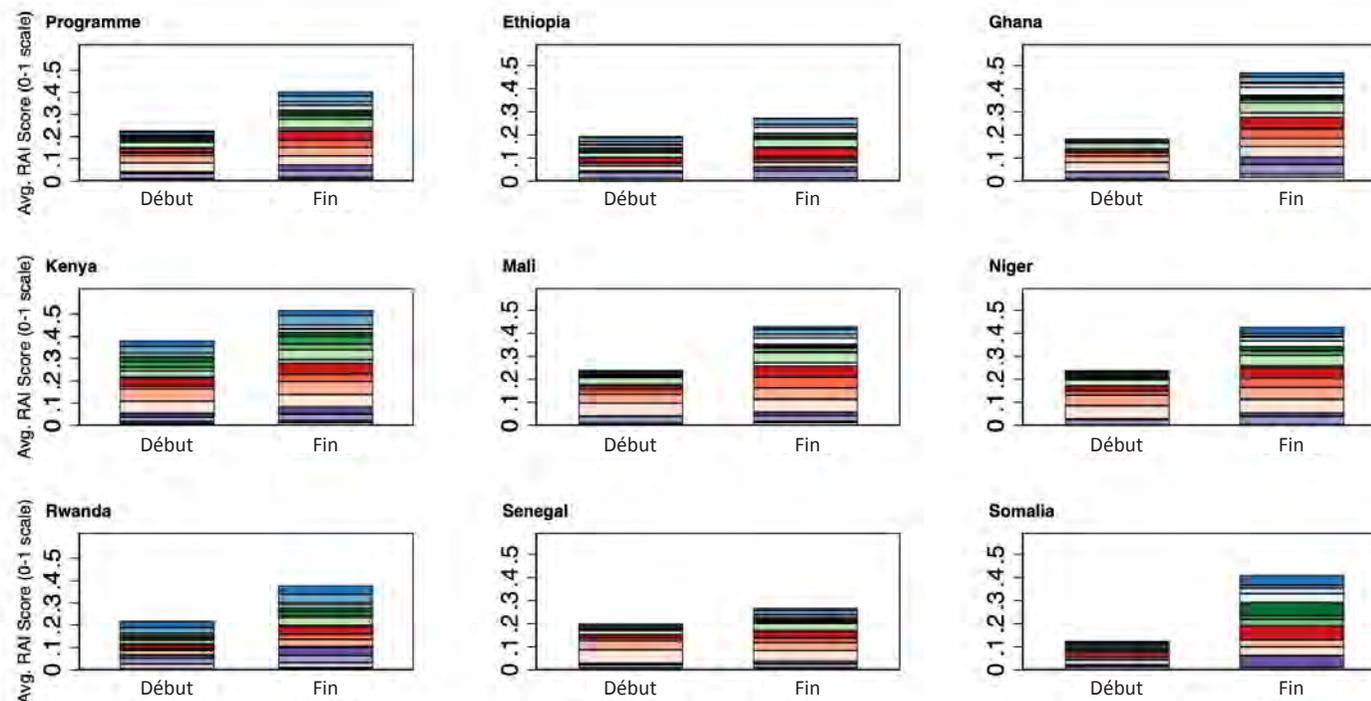


Figure 4: Indice de l'action de reverdissement, avec la contribution de chaque aspect et des indicateurs au début et à la fin de l'enquête

Pour ce qui concerne l'intensité et la diversité des pratiques, notons les points suivants:



LE NOMBRE TOTAL ESTIMÉ D'ARBRES DANS TOUTES LES ZONES D'UTILISATION DES TERRES PAR LES MÉNAGES EST PASSÉ D'UNE MOYENNE DE 67 À 129 ARBRES.



LA DENSITÉ DES ARBRES A AUGMENTÉ DE MANIÈRE GÉNÉRALE, PASSANT D'UNE MOYENNE DE 43 ARBRES/HA AU DÉPART À 120 ARBRES/HA À A FIN.

Le Rwanda a affiché la densité la plus élevée, avec une moyenne de 397 arbres/ha à la fin de l'étude, suivi par le Kenya avec une moyenne de 247 arbres/ha.



EN AFRIQUE DE L'EST, LE NOMBRE D'ARBRES EXOTIQUES A AUGMENTÉ PAR RAPPORT AUX ARBRES AUTOCHTONES.

Le Rwanda, en particulier, a vu la prédominance d'arbres de grande valeur comme l'eucalyptus, le grevillea, le manguier et l'avocatier.



À L'INVERSE, L'AFRIQUE DE L'OUEST A CONNU UNE AUGMENTATION DES ESPÈCES D'ARBRES INDIGÈNES

telles que *Combretum glutinosum*, *Faidherbia albida*, *Guiera senegalensis*, *Adansonia digitata* (baobab), *Piliostigma reticulatum* et *Jububier mauritiana*. Au Ghana, le karité (*Vitellaria paradoxa*) figure parmi les espèces les plus répandues sur les sites du programme.



Niveau de reverdissement

Il peut être difficile de déceler un signal de reverdissement dans le contexte de restauration des terres, en particulier dans les zones arides où le signal peut être relativement subtil. De plus, ces évaluations doivent tenir compte de facteurs comme la variation des précipitations, pour déterminer si les changements de la couverture végétale sont attribuables aux interventions pour restaurer les terres ou à la dynamique naturelle. Par exemple, au cours d'une année humide, une zone peut présenter une verdure accrue sans lien avec les activités du programme.

Dans le contexte de Reverdir l'Afrique, l'équipe chargée de la santé des terres a mis au point une approche innovante. Cette méthode utilise des séries chronologiques de données sur la végétation provenant de Landsat 8, un satellite d'observation terrestre, en y associant un modèle spatial qui incorpore la pluviométrie comme facteur prédictif externe.

Le reverdissement a été déterminé en évaluant si les champs d'un agriculteur présentaient un signal de végétation réel, sur au moins deux années consécutives, qui dépassait le signal prédit par le modèle. Un exemple est présenté ici, illustrant des cas de fort reverdissement et d'absence de reverdissement, respectivement.

Cette analyse a été menée pour évaluer le taux de reverdissement en comparant les séries chronologiques de NDVI pendant la durée du programme sur la période de 2013 à 2017 pour les ménages sondés dans le cadre du programme. Un signal de reverdissement observable est établi lorsque ce taux est supérieur à 0,5 %.



METHOD

Le modèle **SARIMA (Moyenne saisonnière mobile intégrée autorégressive)** a été entraîné à prédire les signaux de végétation dans les champs des agriculteurs en utilisant les données de l'indice de végétation par différence normalisée (NDVI) de 2013 à 2017. Ce modèle a ensuite été utilisé, après 2017, pour prévoir les signaux sur la base des variations de précipitations, en utilisant les données de la Global Precipitation Mission (GPM). Le NDVI est une méthode utilisée en télédétection, où la différence entre la réflectance de la lumière proche infrarouge que la végétation réfléchit et la lumière rouge visible qu'elle absorbe permet de quantifier la végétation. Les résultats ont été validés à l'aide de données de terrain et d'images satellite à haute résolution lorsqu'elles étaient disponibles. Le modèle appliqué a atteint une précision de 87 % lors de tests indépendants réalisés au Niger (aride), en Éthiopie (semi-aride) et au Rwanda (subhumide).

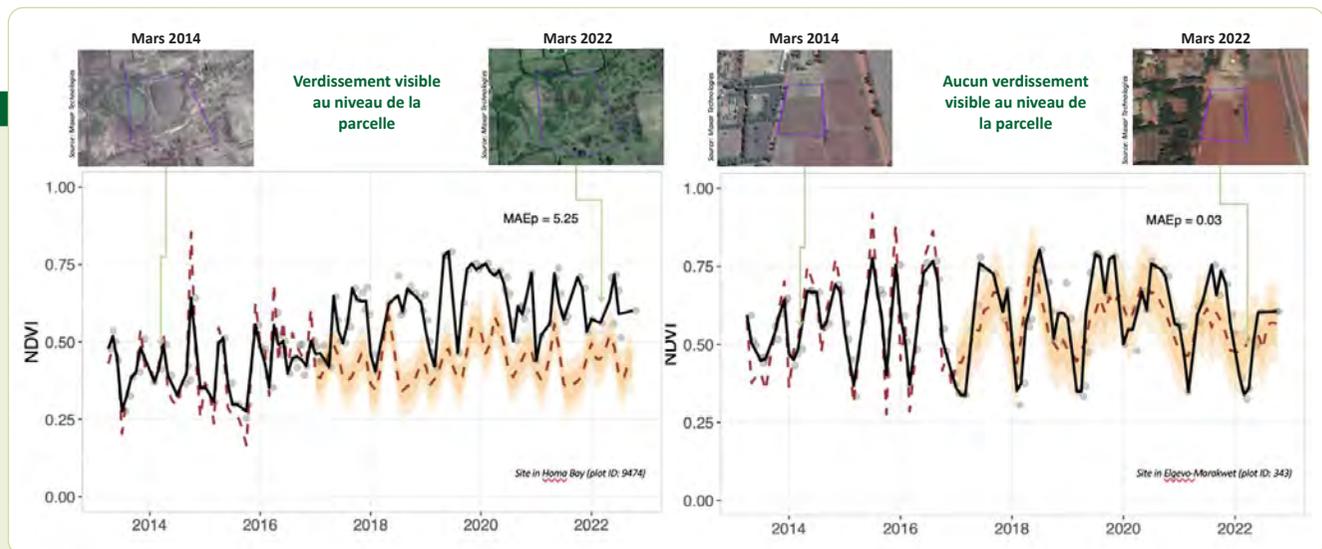


Figure 5: Exemples de reverdissement (à gauche) et d'absence de reverdissement (à droite) présentés avec leur taux de reverdissement. Les polygones représentent les champs de chaque agriculteur à partir d'enquêtes auprès des ménages. La ligne noire indique les valeurs mensuelles réelles du NDVI normalisé, et la ligne rouge indique les valeurs prédites du NDVI, les rubans jaunes indiquant les intervalles de prédiction de 50 % et 80 %. À gauche, la ligne noire dépasse la ligne pointillée rouge et le ruban jaune, tandis qu'à droite, elle ne les dépasse pas.

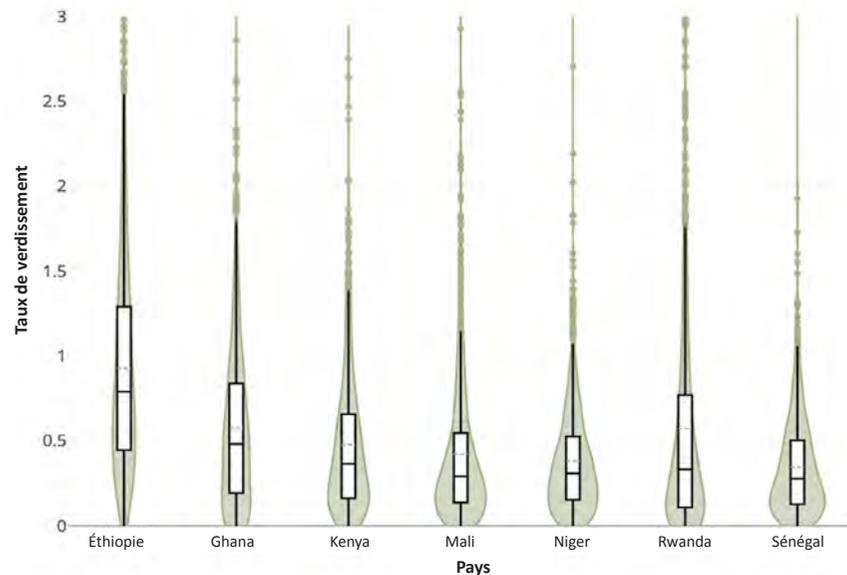


Figure 6 : Diagramme en boîte montrant la distribution du taux de verdissement par pays, sur la base des séries chronologiques mensuelles de NDVI de 2013 à 2022. Les valeurs indiquent la quantité relative de verdissement détectée après 2017 (c'est-à-dire au début du programme), par rapport à la période 2013-2017 (c'est-à-dire préprogramme). La ligne continue à l'intérieur de chaque case correspond à la valeur médiane, tandis que la ligne en pointillé représente la moyenne.

Sur la base des données collectées auprès des ménages, l'Éthiopie a enregistré le taux national de verdissement relatif le plus élevé (voir graphique ci-dessous, avec des variations significatives observées entre les districts, comme l'indique la hauteur dans l'encadré. Le Rwanda, le Kenya et le Ghana comptent également un nombre important de ménages pour lesquels on a relevé une augmentation du couvert végétal. Alors que les scores moyens pour le Mali, le Niger et le Sénégal restent inférieurs à 0,5, nous décelons également des augmentations dans certains districts de ces pays. En général, nous relevons un verdissement (taux > 0,5) dans environ 70% des parcelles en Éthiopie, 49% au Ghana, 38% au Rwanda et au Kenya, et entre 26% et 28% au Sahel.

Il peut exister de nombreuses raisons pour ce signal plus faible au Sahel, mais une explication serait la prévalence des systèmes RNA, où les arbres et les arbustes sont souvent taillés ou coupés, ce qui pourrait amener à sous-estimer en partie les niveaux de verdissement. En outre, les arbres du Sahel sont principalement à feuilles caduques, donc perdant leurs feuilles pendant une partie de l'année.



L'ÉQUIPE POUR LA SANTÉ DES TERRES A CONÇU UNE APPROCHE INNOVANTE, UTILISANT DES DONNÉES DE SÉRIES TEMPORELLES SUR LA VÉGÉTATION PROVENANT DE LANDSAT 8, UN SATELLITE D'OBSERVATION TERRESTRE, EN COMBINAISON AVEC UN MODÈLE SPATIAL INCORPORANT LES PRÉCIPITATIONS COMME PRÉDICTEUR EXTERNE.



Couvert arboré



MÉTHODE

Pour mieux évaluer les changements dans la couverture végétale, la base de données du cadre de surveillance de la dégradation des terres (LDSF)⁵ et les données de télédétection ont été utilisées pour prédire et cartographier spécifiquement le couvert arboré, toujours à partir de Landsat 8. Dans ce contexte, les arbres sont classés comme végétation ligneuse haute de 3 mètres ou plus. Cette approche utilise les données de réfléchissement des satellites pour développer un modèle prédictif basé sur les données de terrain de LDSF concernant la présence/absence d'arbres et leur densité. Le résultat est une carte avec la couverture arborée (pourcentage) prédite pour chaque pixel, dont nous pouvons ensuite extraire les valeurs pour les champs des agriculteurs et comparer les conditions de départ et d'arrivée.



5. <http://landscapeportal.org/blog/2015/03/25/the-land-degradation-surveillance-framework-ldsf/>

Le LDSF a été développé pour pallier au manque de méthodes d'évaluation systématique de la santé des sols et des écosystèmes à l'échelle du paysage. **La méthodologie est conçue pour fournir une base biophysique au niveau du paysage et un cadre de suivi et d'évaluation pour analyser les processus de dégradation des sols et l'efficacité des mesures de réhabilitation (rétablissement) au fil du temps.**

Les prévisions du couvert végétal sont moins affectées par les variations à court terme des précipitations que le signal fractionnaire général. Le graphique ci-dessous montre les résultats de cette analyse. Le Niger présente un couvert arboré constamment faible, sans changement notable entre 2017 et 2022, tandis que nous observons

une diminution du couvert arboré au Sénégal. En revanche, le Rwanda affiche une augmentation notable du couvert arboré. Les valeurs moyennes pour 2017 et 2021 sont respectivement de 20% et 24 %, avec une hausse des parcelles ayant un couvert arboré supérieur à 50% au cours de la période du programme. De nombreux facteurs peuvent contribuer à l'augmentation observée du couvert végétal au Rwanda. L'un d'entre eux est la plantation prédominante d'espèces exotiques à croissance rapide comme l'avocat, l'eucalyptus et la tomate en arbre (tamarillo). En outre, les espèces dominantes sont souvent fruitières où les densités d'arbres sont plutôt élevées. Dans d'autres pays, il se peut que le couvert végétal ne soit pas encore entièrement relevé, car le modèle ne prend en compte que les arbres de plus de trois mètres, ce qui peut prendre plus de temps que la période couverte par le programme.

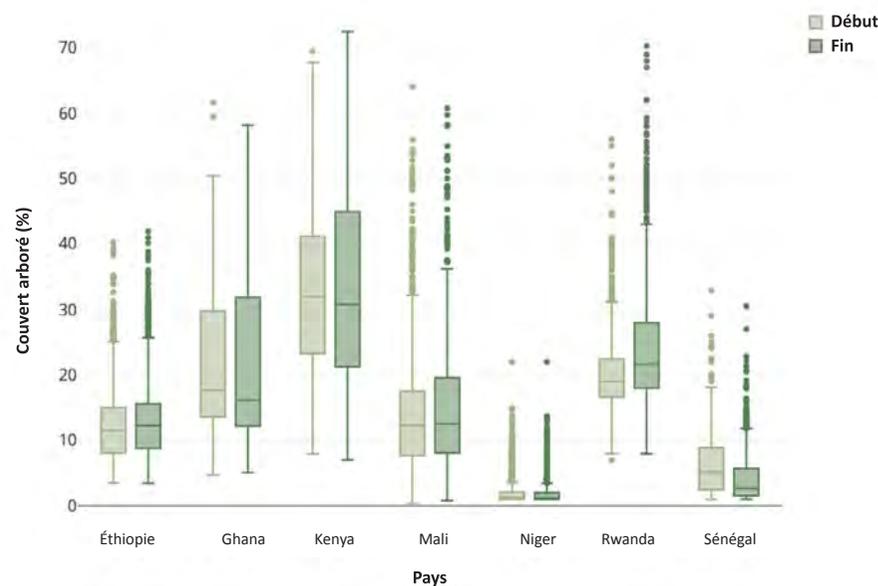


Figure 7: Diagramme en boîte montrant le couvert arboré prévisionnel pour chaque pays sur la base des données de terrain de LDSF et de la télédétection, en comparant les valeurs de base et les valeurs finales pour le principal champ de culture. La boîte donne 50% des résultats, la ligne continue indiquant la médiane ou le point central. Les lignes dépassant de la boîte représentent 25% des scores inférieurs et supérieurs, tandis que les points représentent les valeurs extrêmes.

trois

AVANTAGES DU REVERDISSEMENT

AVAN



Santé des terres et des sols

Des évaluations et des cartographies de la santé des sols et des terres ont été réalisées pour sept pays. Celles-ci ont été élaborées à partir des données du LDSF contenant des données de terrain et de laboratoire issues de plus de 40 pays. Dans le cadre de Reverdir l'Afrique, des sites de terrain ont été ajoutés au Rwanda, au Niger et au Sénégal. Des indicateurs clés de la santé des terres et des sols, de l'érosion et du carbone organique des sols ont été analysés pour les ménages en début et fin de projet.

CARBONE ORGANIQUE DU SOL

Le **carbone organique du sol (COS)** est un indicateur important de la santé des sols et des terres car il influence une gamme de services écosystémiques fournis par le sol, et parce qu'il offre une opportunité importante pour séquestrer le carbone tout en améliorant la résilience des écosystèmes face au changement climatique. Une hausse du COS peut jouer un rôle crucial dans l'amélioration de la santé des terres et de la productivité agricole, étant donné son influence sur les nutriments du sol et leur disponibilité pour les plantes, sur la régulation de l'eau et sur la biodiversité.



MÉTHODE

Le COS, exprimé en grammes de carbone organique par kilo de sol ($gC\ kg^{-1}$), a été estimé à l'aide de données pédologiques provenant d'un réseau mondial de sites LDSF et de données de télédétection Landsat. Des algorithmes d'apprentissage automatique (modèles) ont été formés pour prédire le SOC sur la base des valeurs de réflectance des images satellite.^{6,7,8} La précision des cartes SOC est supérieure à 80 %, ce qui est considéré comme élevée.

Comme prévu, des variations significatives existent entre les pays en raison de la diversité des zones climatiques, des altitudes et des systèmes de gestion représentés. L'Éthiopie détient le COS général le plus élevé, suivie par le Kenya et le Rwanda, bien que des variations considérables soient observées (Figure 8). Le COS plus élevé en Éthiopie peut s'attribuer à des

températures plus basses (altitude plus élevée) dans certains districts du programme, à des précipitations plus importantes et parfois à des sols à forte teneur en argile. À l'inverse, dans le Sahel, le COS est généralement très faible, en partie à cause d'une combinaison de précipitations plus faibles et de sols plus sablonneux. Compte tenu des variations du climat, des propriétés des sols sous-jacents, de la couverture et de l'utilisation des terres, les effets des interventions sur le COS et sur d'autres variables relatives à la santé des terres, sont aussi susceptibles de varier fortement à la fois entre les pays du programme et à l'intérieur de ces pays.

Le COS moyen au départ dans la zone du programme était d'environ 9,75 ; il est passé à 10,02 $gC\ kg^{-1}$ en fin du programme, ce qui représente une augmentation relative de 3 % sur la durée du programme. Bien que cette augmentation soit assez marginale en moyenne, certaines zones du programme affichent des augmentations plus importantes, comme le district de Sire en Éthiopie. Aucun changement ou de légères diminutions du COS n'ont été observés au Sénégal (tous districts), à Simiri (Niger), à Tominian et Koutiala (Mali), à Enderta (Éthiopie) et au Ghana.

L'absence de modifications du COS dans les zones plus sèches du Sahel correspond aux attentes, étant donné que dans ces régions il faut souvent des années pour que les effets des interventions se manifestent. Cela souligne la nécessité d'un suivi à long terme de la santé des sols et des terres. De plus, le COS de référence est généralement très bas dans ces régions, ce qui implique des contraintes importantes au début du programme. Néanmoins, il est important de reconnaître que même de petits changements dans ces zones plus marginales peuvent avoir un impact significatif sur la productivité et la résilience en général.

6. Vågen, Tor-Gunnar T.-G., and Leigh A. Winowiecki. 2013. "Mapping of soil organic carbon stocks for spatially explicit assessments of climate change mitigation potential." *Environmental Research Letters* 8 (1): 015011. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/8/1/015011>.
7. Vågen, Tor-G., Leigh A. Winowiecki, Assefa Abegaz, and Kiros M. Hadgu. 2013. "Landsat-based approaches for mapping of land degradation prevalence and soil functional properties in Ethiopia." *Remote Sensing of Environment* 134 (July): 266–75. <https://doi.org/10.1016/j.rse.2013.03.006>.
8. Vågen, Tor-G., Leigh A. Winowiecki, Jerome E. Tondoh, Lulseged T. Desta, and Thomas Gumbrecht. 2016. "Mapping of soil properties and land degradation risk in Africa using MODIS reflectance." *Geoderma* 263 (February): 216–25. <https://doi.org/10.1016/j.geoderma.2015.06.023>.



UN LIEN STATISTIQUE FAIBLE, POSITIF ET SIGNIFICATIF A ÉTÉ TROUVÉ ENTRE LE COS ET LE TAUX DE VERDISSEMENT POUR SIX DES SEPT PAYS, LE GHANA ÉTANT L'EXCEPTION, AVEC UN LIEN NÉGATIF. CELA INDIQUE QUE LE VERDISSEMENT EN GÉNÉRAL VA DE PAIR AVEC L'AMÉLIORATION DES NIVEAUX DE COS.

En analysant le couvert arboré par rapport au COS (Figure 9), on note une hausse générale dans tous les pays participant au programme. Toutefois, les trajectoires diffèrent d'un pays à l'autre en raison des propriétés inhérentes à chaque système, telles le climat et les propriétés du sol. Il est important de tenir compte des facteurs propres à chaque site lors de la conception et de la mise en œuvre des interventions de restauration des sols, ainsi que pour le suivi des changements à long terme.

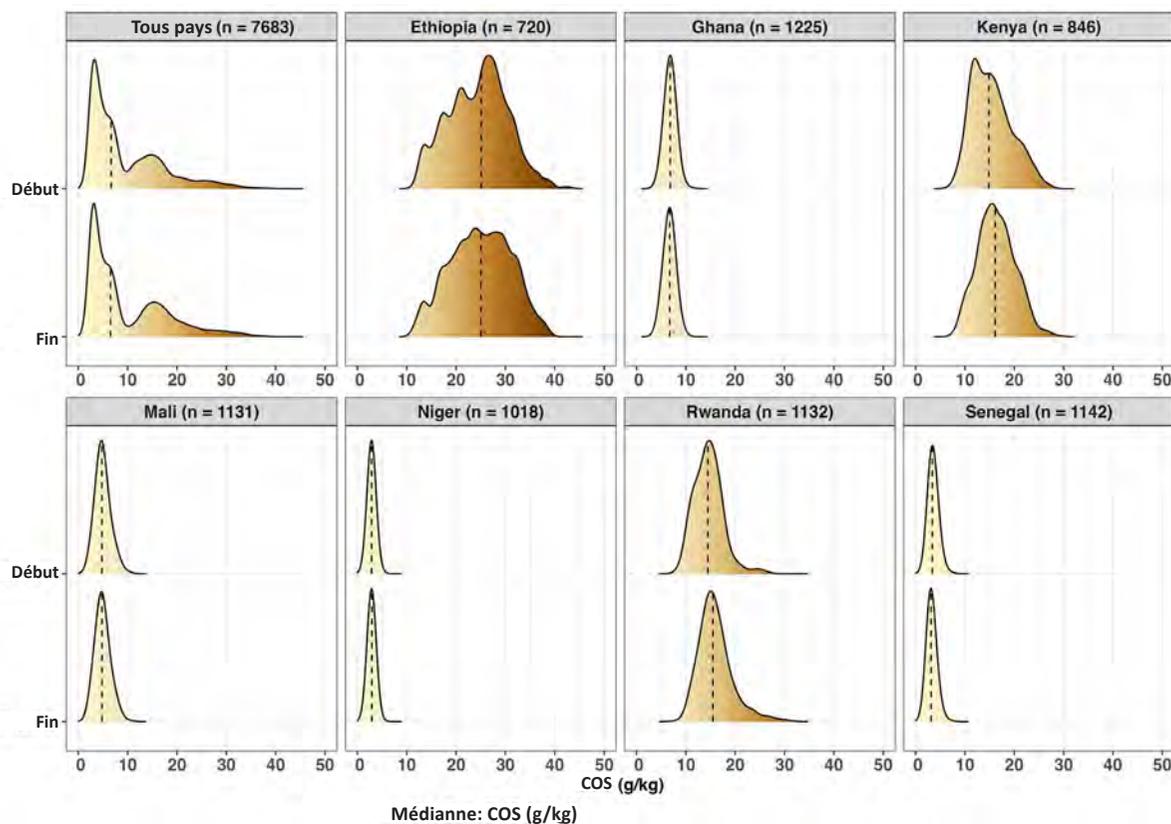


Figure 8: Répartitions du COS au début (graphique du haut) et à la fin (graphique du bas) dans sept des pays participant au programme. La ligne en pointillé représente la médiane et la couleur indique le niveau de COS, la plus foncée représentant un COS plus élevé.

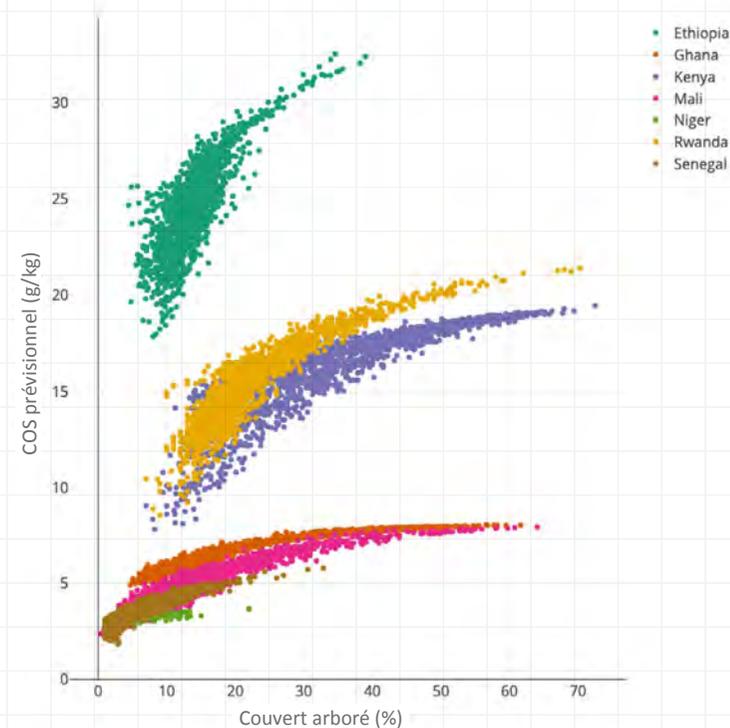


Figure 9: Couvert arboré par rapport du COS

PRÉVALENCE DE L'ÉROSION DES SOLS



MÉTHODE

Au cours des enquêtes sur le terrain, l'érosion du sol dans le LDSF est classée en différentes formes (aucune, feuille, rill, ravin/masse) et des taux sont générés au niveau de la parcelle sur la base du nombre de sous-parcelles où l'érosion a été observée. Ce taux reflète la sévérité de l'érosion dans chaque parcelle LDSF.

Les cartes de prévalence de l'érosion ont été dressées à l'aide de la base de données géoréférencée de l'ICRAF sur les indicateurs de santé des écosystèmes, associée à des images de télédétection⁹ ayant la même résolution spatiale que les cartes du couvert végétal et du COS ci-dessus. Pour évaluer l'érosion des sols dans les zones du programme, les valeurs prévisionnelles de l'érosion ont été extraites pour les champs de chaque agriculteur comme pour le COS. La précision des cartes de prévalence de l'érosion des sols est d'environ 86 %.

La carte ci-dessous montre l'exemple de Garu (Ghana) d'une carte d'érosion de 2020/2021 avec des polygones de champs d'agriculteurs superposés.

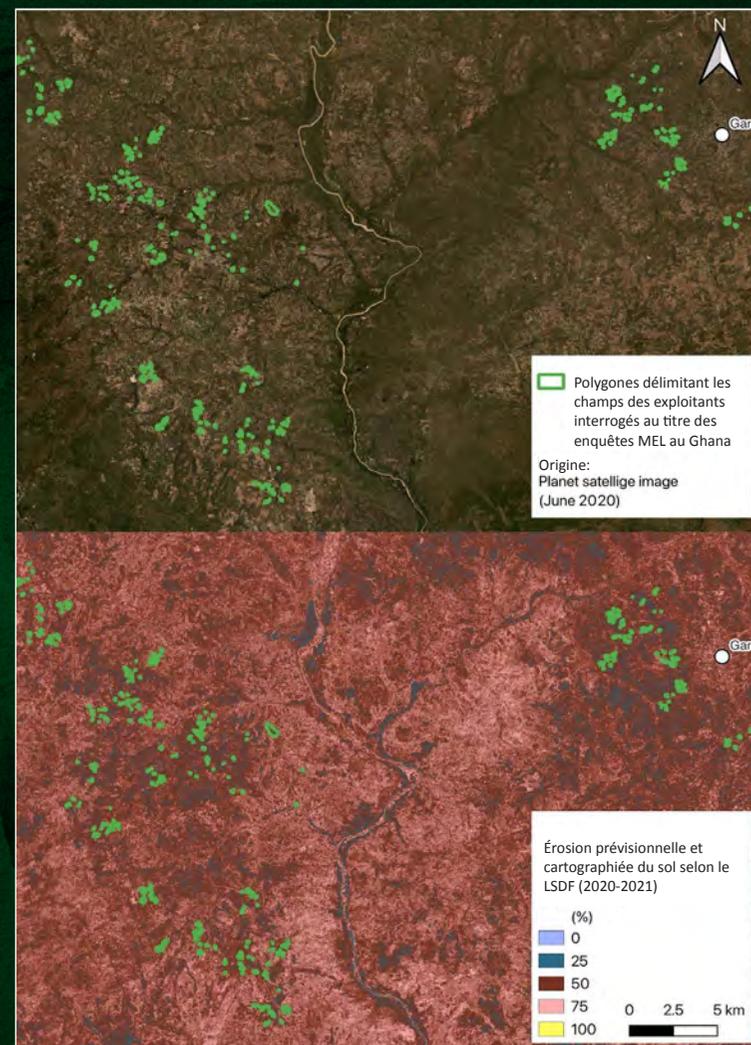


Figure 10: Image satellite image (en haut) et carte montrant l'érosion du sol (en bas) dans une zone près de Garu au Ghana. Les délimitations en vert sur la carte sont les champs des agriculteurs faisant part des enquêtes sur les ménages.

9. Vågen, T.-G.; Winowiecki, L.A. Predicting the Spatial Distribution and Severity of Soil Erosion in the Global Tropics using Satellite Remote Sensing. *Remote Sens.* 2019, 11, 1800. <https://www.mdpi.com/2072-4292/11/11/1800>



On note peu de changements importants dans l'érosion des sols dans l'ensemble du programme

(Figure 11). En particulier, le Kenya a montré une tendance à la baisse de la prévalence de l'érosion. L'Éthiopie, le Ghana et le Rwanda ont également une érosion médiane légèrement inférieure en 2021 par rapport à 2017. Parmi les pays du programme, c'est au Rwanda que la prévalence de l'érosion est la plus faible. À l'inverse, au Niger et au Sénégal, nous constatons une légère augmentation générale de l'érosion.

L'érosion des sols est un indicateur assez dynamique de la santé des sols et des terres, qui peut varier considérablement d'une année à l'autre. Elle est fortement influencée par les pratiques de gestion atténuant le ruissellement et maintenant la couverture du sol,

comme la conservation des sols et de l'eau. En outre, les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les fortes précipitations, influent considérablement sur l'érosion. Dans les zones arides, les sécheresses prolongées suivies de pluies intenses peuvent accentuer l'érosion des sols, aussi faut-il absolument prendre des mesures pour augmenter la couverture permanente des sols.

En Éthiopie, au Niger, au Rwanda et au Sénégal, **une liaison statistique positive et significative a été relevée entre une érosion plus faible et des scores de verdissement plus élevés**. Cependant, aucune relation n'a été trouvée pour le Mali, le Kenya et le Ghana.

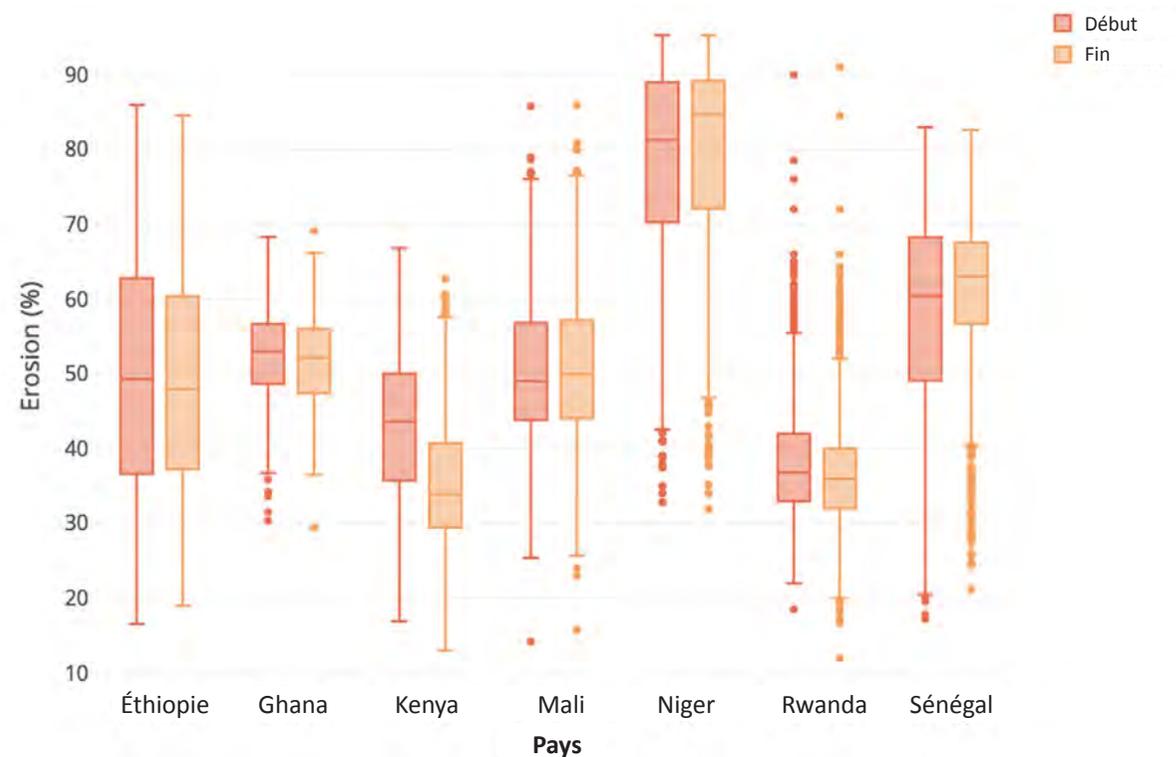


Figure 11: Diagramme en boîte montrant, en début et fin d'enquête, la distribution de la prévalence de l'érosion des sols (%) tirée des champs des agriculteurs de l'échantillon pour chaque pays.



Avantages pour les moyens de subsistance et coûts

Les avantages du reverdissement ont été mesurés en termes de :



produits arboricoles



de ventes



de revenus agricoles



de diversité alimentaire



de biens



PRODUITS DÉRIVÉS DES ARBRES ISSUS DES TERRES AGRICOLES ET COMMUNALES

- Le taux de ménages utilisant du bois de chauffage provenant de terres agricoles et communales est passé de 30% au départ à 60% à l'arrivée dans sept pays. Le changement est particulièrement marqué en Éthiopie, au Ghana, au Kenya et au Niger.
- Dans les sept pays, le pourcentage de ménages déclarant consommer des fruits et des noix est passé de 19% à 37 pour cent, des augmentations significatives n'étant relevées qu'au Ghana, au Mali, au Niger et au Rwanda.
- L'utilisation d'arbustes fourragers a considérablement augmenté dans la région du Sahel (Mali, Niger et Sénégal). De même, un nombre assez important de ménages au Ghana, au Mali et au Niger ont intensifié l'utilisation de plantes médicinales.
- Les ménages renforçant leur consommation et leur utilisation générale de produits arboricoles ont connu des améliorations en matière de diversité alimentaire.



VENTE DE PRODUITS ARBORICOLES RÉCOLTÉS SUR LES TERRES AGRICOLES ET COMMUNALES

- Alors que le revenu moyen global est resté stable au cours du programme, **le nombre de ménages tirant des arbres un revenu supplémentaire a considérablement augmenté**, passant de moins de 600 à plus de 1 500 au cours de la période.
- La vente de produits arboricoles a augmenté de 8 % à 20 %, avec des variations importantes d'un pays à l'autre. Notamment, au Ghana et au Mali, **le pourcentage de ménages vendant des fruits et des noix a sensiblement augmenté**, passant respectivement de 8 % à 30 % et de 14 % à 28 %.
- De même, **le taux de ménages ayant déclaré vendre du bois de chauffage est passé** de 3 % à 12 % au Ghana et de moins de 1 % à 3 % au Mali.
- Une liaison positive faible mais statistiquement significative a été constatée entre le gain d'actifs et le revenu tiré des arbres**, indiquant l'importance d'un revenu supplémentaire pour l'accumulation d'actifs et la résilience des ménages.

Il sera intéressant de reprendre ces indicateurs dans quelques années afin de déterminer si davantage de temps est nécessaire pour que certains indicateurs évoluent et de vérifier si les progrès accomplis sont durables.



COÛT DU REVERDISSEMENT

L'analyse de la rentabilité et de l'efficacité du reverdissement a été menée au Rwanda et le Ghana à l'aide de Dioptra.¹⁰

- Pour le Ghana**, le coût total du programme, y incluant l'influence politique, la communication, l'apprentissage croisé, la gestion du programme et la sensibilisation de la communauté, était de **74 USD (65 EUR) par ménage**.
- Pour le **Rwanda**, il était de **155 USD (137 EUR) par ménage**.
- En termes de **coût par hectare**, il s'élevait à **52 EUR par hectare au Ghana et à 1 097 EUR par hectare au Rwanda**.

10. Dioptra is a web-based software which pulls from existing financial information and walks users through a standardised methodology for estimating cost-per-output - <https://www.dioptratratoool.org/> This analysis was conducted by CRS in collaboration with the programme teams in each country.





Filières

Dans les sites de sept pays, plus de 18 entreprises impliquant 11 types d'acteurs différents ont bénéficié d'un soutien (Figure 12). Des filières agro-forestières prioritaires ont été sélectionnées dans chaque pays et, au Kenya, au Rwanda et en Éthiopie, l'apiculture pour la production de miel est apparue comme une activité à valeur ajoutée dans les exploitations agricoles et les terres communales dotées d'une RNA et de zones d'enclos/exclos. Au fur et à mesure de la mise en œuvre du programme, de nouvelles filières sont apparues, comme celle du bois de chauffage, qui utilise du bois d'élagage provenant de la RNA. En définissant des priorités à l'intérieur et à l'extérieur des pays, on a pu mieux cibler les activités, car dans la plupart des sites, plus d'une entreprise concurrente a été identifiée et renforcée.

Les pépinières sont également devenues une option commerciale supplémentaire, répondant à la demande croissante de matériel végétal diversifié et de qualité supérieure à la suite de l'investissement initial dans les ressources génétiques des arbres

Nous avons fourni un soutien à la formation, à l'équipement de transformation, à l'installation, à la création de points de vente, à la fourniture de supports de connaissance et à la mise en relation des acteurs par le biais de plates-formes de dialogue a été fourni. Des formations intensives pour les partenaires sur les concepts de la filière et l'élaboration de plans d'affaires en Éthiopie, au Mali, au Ghana et au Niger ont permis de renforcer considérablement le travail de commercialisation des produits.

Les difficultés pour gérer les essaims d'abeilles et les fourrages inadaptés entraînant de faibles rendements, tout comme les médiocres techniques de récolte diminuant la qualité, ont été résolues en favorisant la RNA et l'arboriculture afin d'accroître la diversité des fourrages, ainsi que par l'acquisition de compétences techniques en matière de gestion des essaims et la fourniture

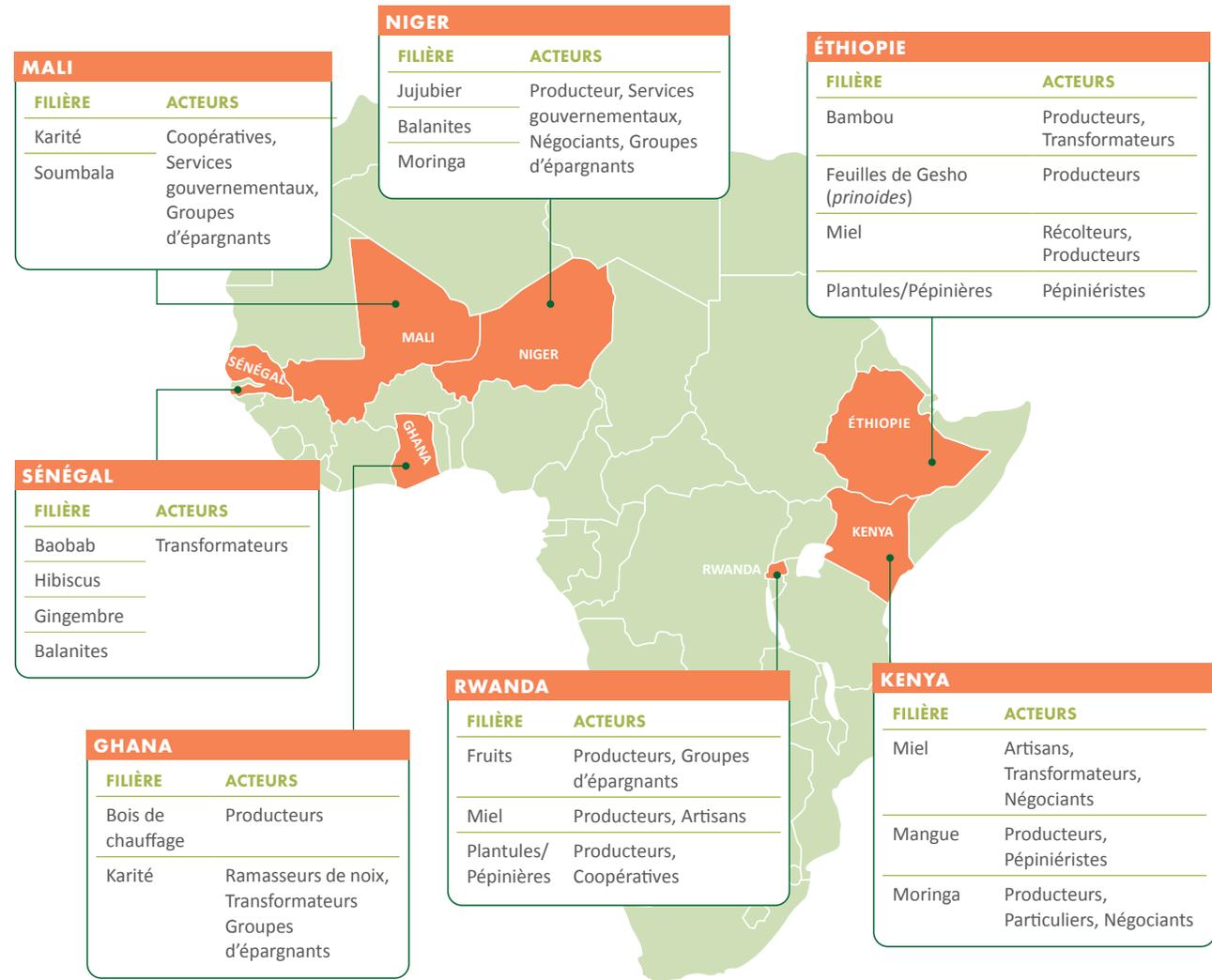


Figure 12: Filières prioritaires

d'équipements pour produire et transformer le miel. Au Kenya, les artisans locaux, surtout des jeunes, ont appris à fabriquer des ruches modernes pendant la période de vulgarisation gratuite du projet. Les pratiques d'apiculture dans tous les pays du projet ont été soutenues par des formations et des démonstrations sur l'utilisation des ruches, l'équipement de transformation et la valeur ajoutée des produits locaux.

En outre, des filières circulaires ont également été encouragées. Par exemple, pour le beurre de karité, un soutien à l'établissement d'arbres polyvalents à croissance rapide pour fournir du bois de chauffage pour la transformation des fruits du karité a été offert au Ghana. L'eau utilisée dans la transformation du karité a été recyclée à l'aide de biochar et les coquilles obtenues lors du broyage des noix ont été converties en fumier et en combustible.

quatre

ENGAGEMENT SUR LES POLITIQUES ET CHANGEMENTS DE COMPORTEMENT

Le modèle de partenariat de Reverdir l'Afrique a joué un rôle essentiel pour faciliter l'échange d'idées entre les mécanismes politiques de niveau mondial et ceux de niveau régionaux, nationaux et locaux.



Faciliter le changement aux niveaux mondial, régional et national

MONDIAL ET RÉGIONAL

Les partenaires de Reverdir l'Afrique s'impliquent activement dans les groupes de travail de la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes et dans d'autres initiatives mondiales telles que la Coalition d'action pour la santé des sols. Leurs contributions s'étendent à certains forums politiques mondiaux, notamment le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires.

Reverdir l'Afrique collabore étroitement avec les principales institutions et initiatives régionales africaines, notamment la Commission de l'Union africaine, l'AFR100 et l'initiative de la Grande Muraille verte. Des représentants d'institutions et d'initiatives régionales sont invités aux ateliers et événements de Reverdir l'Afrique pour aider à diffuser les leçons tirées du programme et encourager l'adoption et l'élargissement des solutions réussies.

NATIONAL

Au niveau national, les Comités nationaux de supervision et de coordination ont joué un rôle important dans l'élaboration des processus politiques, notamment en ce qui concerne :



Le programme a adopté des approches consultatives avec les décideurs à divers niveaux pour évaluer si les politiques, les règlements et les institutions s'alignent sur les objectifs de restauration des terres. Cela a permis de prouver par des données la restauration efficace des terres et de discuter des moyens d'améliorer sa mise en œuvre dans les pays participants.



La coordination intersectorielle entre les décideurs a été activement encouragée par le programme afin de renforcer le soutien politique aux initiatives de restauration des terres.



S'appuyant sur des études documentaires d'analyse politique et des engagements initiaux des parties prenantes, le programme a utilisé la cartographie des résultats pour mettre en lumière les changements de comportement requis et les mécanismes d'influence permettant de formuler un plaidoyer politique. Cette approche a fortement poussé à intégrer des données probantes.



Les résultats remarquables en matière de plaidoyer politique ont été mis en valeur au travers de présentations de résultats, soulignant les changements tangibles résultant de ces efforts.



Reverdir l'Afrique a joué un rôle dans la progression de mouvements au travers d'initiatives telles que la Conférence nationale de mise à l'échelle de la restauration des paysages au Kenya, les groupes d'action, et l'Initiative de restauration du nord du Ghana. (NRI).

La mobilisation sur les politiques s'est déroulée de diverses façons, à la fois virtuelles et en personne. Il a fallu organiser des événements d'apprentissage multi-équipes et transnationaux axés sur des sujets spécifiques pour favoriser le changement. En outre, le programme a organisé des ateliers SHARED (Approche partagée des parties prenantes pour une prise de décision éclairée par le risque et fondée sur des preuves) visant à rapprocher les connaissances scientifiques de la mise en œuvre des politiques. Parmi les exemples d'engagement politique réussi dans le cadre du programme Reverdir l'Afrique, citons la NRI, les couloirs de transhumance sénégalais, le décret sur la RNA au Niger et le développement de stratégies agro-forestières en Éthiopie et au Kenya.

REVERDIR L'AFRIQUE A DÉJÀ TANT FAIT POUR METTRE EN ŒUVRE DE L'INITIATIVE DE LA GRANDE MURAILLE VERTE. [...] LES MESURES PRISES PAR REVERDIR L'AFRIQUE SONT TRÈS IMPORTANTES POUR LA GRANDE MURAILLE VERTE. DE PLUS, L'ACCENT MIS SUR L'EXPLOITATION DES SYNERGIES ET LE SOUTIEN À LA COLLABORATION ET AU PARTAGE D'INFORMATIONS EST TRÈS PERTINENT POUR L'INITIATIVE DE LA GRANDE MURAILLE VERTE.

— DR ELVIS TANGEM, COORDINATEUR DE L'INITIATIVE POUR LA GRANDE MURAILLE VERTE (GGWSSI) AUPRÈS DE LA COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE



Cartographie des résultats par pays

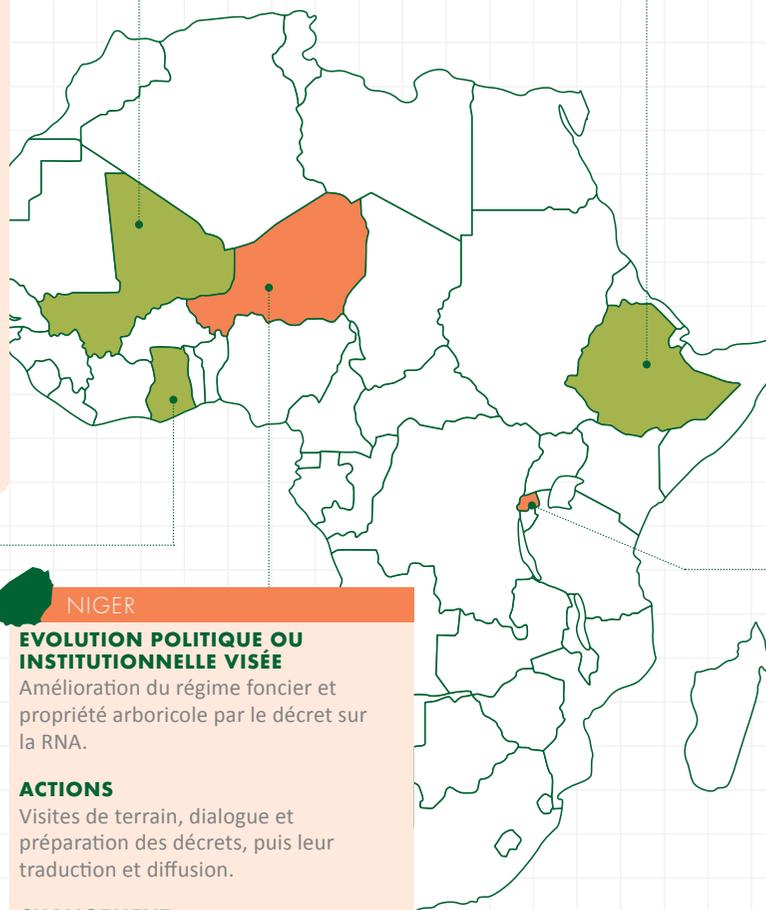
Chaque équipe pays a recensé les enjeux politiques et institutionnels qu'elle entendait traiter par le biais d'activités ciblées visant à modifier le comportement des parties prenantes. Chaque année, des activités ont été menées et évaluées pour observer les changements en cours. La cartographie des incidences a été utilisée pour suivre le processus. Le tableau ci-dessous présente les actions et les changements observés dans chaque pays.

MALI

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Donner aux femmes un accès à la terre.

ACTIONS
Plaidoyer auprès des autorités traditionnelles, des détenteurs de droits fonciers coutumiers et des élus chargés des formalités foncières.

CHANGEMENT
Vingt groupes de femmes travaillant à transformer des produits agro forestiers non ligneux ont obtenu des certificats de propriété foncière sur 60 ha de parcs agro-forestiers de karité, de néré, d'anacardier et de moringa.



GHANA

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Promulgation d'arrêtés par les districts et les communautés contre la dégradation des sols.

ACTIONS
Discussion avec l'assemblée de district et les départements, élaboration de règlements ou révision des règlements existants.

CHANGEMENT
Comités environnementaux créés dans le district de Bawku West et adoption de plans de gestion pour leur fonctionnement, ainsi que des comités opérationnels dans le district de Mion.

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Coordination et planification pour les régions du nord.

ACTIONS
Ateliers, dialogue, plaidoyer avec les parties prenantes, analyses des données.

CHANGEMENT
Initiative de Restauration du Nord (NRI) : approche multipartite des régions septentrionales avec une vision commune.

NIGER

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Amélioration du régime foncier et propriété arboricole par le décret sur la RNA.

ACTIONS
Visites de terrain, dialogue et préparation des décrets, puis leur traduction et diffusion.

CHANGEMENT
Décret présidentiel sur la RNA accordant des droits d'utilisation des arbres plus importants aux gestionnaires des terres et faisant mieux connaître le décret dans les langues locales.

ÉTHIOPIE

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Soutien actif au programme par les fonctionnaires des woredas, les experts et les assemblées de district.

ACTIONS
Visites en commun sur le terrain, ateliers, formations, réunions régulières et planification de la durabilité.

CHANGEMENT
Intégration de la RNA dans le plan annuel du gouvernement du district, les groupes d'utilisateurs dans les enclos-exclos sont autorisés à pratiquer la RNA et à utiliser les ressources de l'élagage, de l'éclaircissement et de couper et transporter l'herbe.

RWANDA

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE
Création d'une task force sur l'agroforesterie.

ACTIONS
Echanges avec le gouvernement et les parties prenantes et réunions pour définir le champ d'application et le rôle de la task force.

CHANGEMENT
Task force créée et membres nommés.



SÉNÉGAL

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

Adhésion des communes / municipalités à l'association des communes vertes pour soutenir la RNA.

ACTIONS

Partage de matériel de formation et de caravanes de sensibilisation, ainsi que dialogue avec les communes sous la conduite du maire à la tête des communes vertes.

CHANGEMENT

Trois nouvelles communes ont adhéré et d'autres ont montré leur intérêt.

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

Mise en place dans les communes de zones de pâturage pour les éleveurs nomades, en concertation avec la communauté.

ACTIONS

Discussions avec les principales parties prenantes, en particulier les autorités coutumières, religieuses et les élus locaux, afin de cerner leurs opinions sur la gestion du pastoralisme dans la région et sur les solutions à apporter. Une plateforme formelle multi-acteurs a été créée et des comités ont été mis en place pour accueillir et orienter les éleveurs et résoudre les conflits.

CHANGEMENT

Sept comités d'orientation et d'installation des éleveurs nomades pénétrant dans la zone de Touba Mbella.



KENYA

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

Le reverdissement est inscrit dans les stratégies gouvernementales et les documents d'orientation afin d'accroître le couvert végétal et de mieux financer sa mise en œuvre.

ACTIONS

Apport au plan de mise en œuvre de la restauration des forêts et des paysages, à la stratégie d'agroforesterie et aux politiques du comté.

CHANGEMENT

Le projet de plan de restauration et la stratégie agro-forestière en attente de lancement.

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

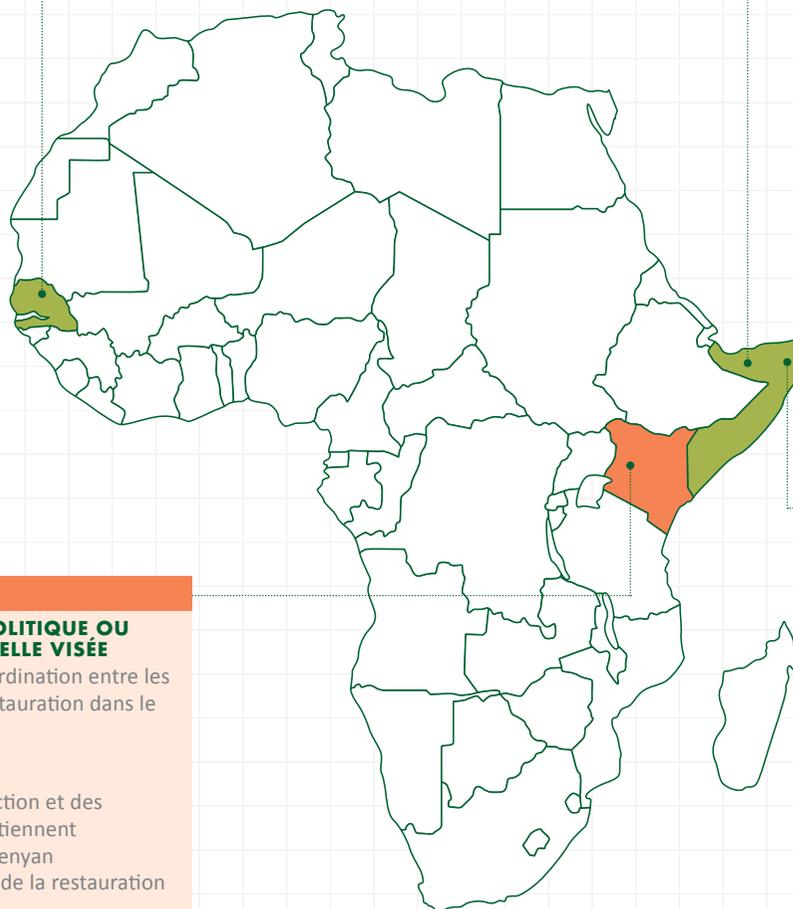
Renforcer la coordination entre les acteurs de la restauration dans le pays.

ACTIONS

Des groupes d'action et des conférences soutiennent le Mouvement kenyan d'élargissement de la restauration des paysages.

CHANGEMENT

Sept groupes d'action représentant une centaine d'organisations ont été constitués et au moins deux se maintiennent. Deux conférences ont été organisées.



SOMALIE – SOMALILAND

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

Gouvernement a inscrit la RNA dans ses plans stratégique, de développement et budgétaire et dans le financement du travail de RNA et d'agroforesterie.

ACTIONS

Une suite de réunions consultatives avec le ministère de l'environnement a eu lieu pour discuter de comment intégrer la RNA dans la stratégie du ministère et dans les politiques nationales.

CHANGEMENT

Le Ministère de l'environnement et son Directeur général ont intégré la RNA dans leur plan stratégique.



SOMALIE – PUNTLAND

EVOLUTION POLITIQUE OU INSTITUTIONNELLE VISÉE

Inclusion par les ministères de la RNA et des conditions de soutien dans les documents de politique et de stratégie de l'État.

ACTIONS

Réunion consultative organisée pour les ministères de tutelle et les parties prenantes concernées afin d'intégrer la RNA dans les mesures de politique existantes.

CHANGEMENT

La RNA est intégrée dans le document sur les mesures politiques.

CADRE 3

DROITS SUR L'UTILISATION DES ARBRES

Les droits de propriété, d'utilisation et d'exploitation des arbres sont essentiels aux moyens de subsistance des agriculteurs et constituent des incitations à étendre les pratiques de restauration des terres en Afrique, en particulier dans le Sahel où persistent des barrières politiques, réglementaires et institutionnelles sous-jacentes. Grâce à des actions structurées et adaptées, le programme "Reverdir l'Afrique" a contribué à résoudre ces problèmes.

Au Niger, le soutien financier et technique du programme a favorisé l'adoption du tout premier décret présidentiel réformant la pratique et le partage des bénéfices de la RNA. Ce décret clarifie le régime foncier des arbres, lève certaines exigences en matière de permis et confère aux gestionnaires fonciers davantage de droits sur les arbres qu'ils ont élevés.

S'appuyant sur cette expérience, Reverdir l'Afrique a organisé une visite d'apprentissage politique transnationale au Niger pour les décideurs du Sénégal et du Mali afin de tirer parti des processus de plaidoyer et d'influence politique ayant abouti à conclure le décret sur la RNA au Niger. Cela a donné lieu à un apprentissage croisé, à des changements de perception et de comportement, ainsi qu'à une planification stratégique des futurs efforts pour influencer les politiques dans ces pays.

Suite aux recommandations de la visite d'apprentissage politique, le programme a publié un document de recherche analysant les barrières politiques et réglementaires à l'expansion de la RNA au Sénégal, afin de fournir aux décideurs davantage de données et de soutenir le travail de plaidoyer.^{11,12}

De plus, le programme a lancé un processus de plaidoyer auprès du ministre de l'environnement du Mali pour une réforme de l'agroforesterie et de la RNA dans le pays. Des preuves en faveur d'une réforme ont été apportées et le ministre a chargé un groupe de travail d'approfondir la question et de proposer un projet de réforme. Le processus est en cours.



11. 'Trees are not all the same' Assessing the policy and regulatory barriers to the upscaling of FMNR in Senegal | <https://doi.org/10.1080/14728028.2023.2229355>

12. <https://regreeningafrika.org/in-the-news/enhancing-tree-use-rights-in-the-sahel/>



Contribution de l'Initiative sur l'Économie de la dégradation des terres (ELD)

De 2017 à 2020, l'Initiative ELD, en collaboration avec ses partenaires et avec l'appui financier de l'UE et de la GIZ, a contribué mettre en œuvre Reverdir l'Afrique au travers de deux activités majeures. Tout d'abord, elle a sensibilisé et éclairé la prise de décision liée aux coûts de la dégradation des terres et aux avantages économiques des investissements dans la gestion durable des terres (GDT). Deuxièmement, elle a renforcé la capacité des institutions nationales de recherche et organismes publics, ainsi que des experts, à fournir et à utiliser ces informations et ces données dans des contextes décisionnels pertinents.

Au niveau national, il est urgent de traduire les conclusions des études de l'ELD et les engagements politiques en

favor de la neutralité en matière de dégradation des sols en actions durables sur le terrain. L'évaluation des coûts et des avantages de la gestion durable des terres est une condition préalable à la justification économique (et financière) des investissements et peut contribuer à susciter l'intérêt des décideurs politiques et des parties prenantes, à éclairer les décisions et à évaluer les changements.

Pour plus d'informations et pour connaître les objectifs spécifiques de neutralité en matière de dégradation des terres dans les pays concernés par le reverdissement de l'Afrique, veuillez consulter le rapport de synthèse de l'ELD sur le reverdissement.¹³

ACTIVITÉS DE L'INITIATIVE ELD 2017-2020

SOUTIEN À 8 PAYS PARTENAIRES DE REVERDIR L'AFRIQUE

13 ANALYSES PARTICIPATIVES DE **COÛTS-BÉNÉFICES** POUR SENSIBILISER ET ÉTAYER LA PRISE DE DÉCISION

FORMATION ET SOUTIEN DE PLUS DE **200 CHERCHEURS ET RESPONSABLES POLITIQUES**



2 RAPPORTS RÉGIONAUX SUR LA RNA ET PRÉPARATION D'UNE SYNTHÈSE

8 AMBASSADEURS NATIONAUX ELD POUR EN POURSUIVRE LA DIFFUSION

FORTE COMMUNICATION ET DIFFUSION AUX NIVEAUX NATIONAL ET INTERNATIONAL

UNE ÉVALUATION ÉCONOMIQUE PEUT RÉVÉLER LE COÛT RÉEL DE LA POURSUITE DE L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE ET LES GAINS POTENTIELS IMPORTANTS LIÉS À L'ADOPTION DE PRATIQUES PLUS DURABLES.

— NINA BISON, COORDINATRICE ELD

13. ELD Initiative (2020). Findings and Lessons Learnt from Economics of Land Degradation (ELD) Country Studies. Synthesis Report on the ELD Initiative in connection with the «Reversing Land Degradation in Africa by Scaling Up Evergreen Agriculture» Project. Available at: www.eld-initiative.org

RÉSULTATS SÉLECTIONNÉS DES PROCESSUS D'ÉTUDES DE CAS DE L'ELD SUR LE REVERDISSEMENT DE L'AFRIQUE : ARGUMENTS ÉCONOMIQUES CLÉS POUR INVESTIR DANS LA GESTION DURABLE DES TERRES



La dégradation des terres provoque des pertes économiques. Les études ont montré que différents sites sont affectés par la dégradation des terres, y compris la dégradation des sols et la perte de la couverture végétale. Ces formes de dégradation entraînent une surexploitation et des conflits d'utilisation, se traduisant par des pertes importantes de services éco-systémiques. En outre, le coût de la dégradation des terres, c'est-à-dire le manque à gagner pour la production agricole dû à l'épuisement des sols et à la réduction du couvert végétal, est bien supérieur au coût d'opportunité.



En **Ethiopie**, l'épuisement et la perte des éléments nutritifs du sol a provoqué une perte globale annuelle de 104 millions de tonnes de production agricole entre 2003/04 et 2015/16, pour une valeur marchande de 48,35 milliards d'USD.



Les pratiques agricoles conventionnelles utilisant des engrais non organiques donnent des rendements faibles.

Dans la plupart des zones étudiées, le décalage entre les différences géographiques de la fertilité du sol et les doses d'engrais appliquées provoque un appauvrissement des éléments nutritifs du sol et de sa qualité physique, ainsi qu'une faible efficacité et une faible rentabilité pour l'exploitant. En outre, elle pèse lourdement sur les finances publiques puisque la plupart des pays subventionnent les engrais et appliquent des directives incitant à surutiliser les engrais.



Au Mali, les producteurs de coton bio ont un rendement moyen de 450 kg/ha de coton, soit la moitié de celui des producteurs de coton conventionnel. Toutefois, en raison des coûts d'intrants nettement inférieurs, les bénéfices des agriculteurs biologiques sont légèrement supérieurs à ceux des agriculteurs conventionnels moyens. Ces calculs n'incluent pas le coût de production sociétal, qui est bien supérieur pour l'agriculture conventionnelle.



Les mesures de GDT sont rentables et renforcent la sécurité alimentaire et la résilience au climat. La plupart des options évaluées dans les études sont viables sur le plan financier et économique, ce qui plaide en faveur d'un passage à grande échelle. Les communautés ayant adopté des pratiques de GDT disposent d'une meilleure sécurité alimentaire, grâce à l'augmentation de la productivité et à la diversification des cultures.



Au Ghana, la RNA représente un investissement à long terme dans la qualité des sols. En appliquant des pratiques de RNA et de rotation des cultures, les agriculteurs peuvent augmenter la productivité de leurs terres cultivées d'environ 83 % en l'espace de cinq ans.



Les pratiques de GDT sont profitables dans des délais précis. Les études doivent envisager différents délais, tant à moyen qu'à long terme, afin d'identifier les pratiques de GDT les plus optimales. La plupart de ces pratiques exigent un investissement d'au moins trois à quatre ans avant de commencer à dégager une valeur nette supplémentaire par rapport au statu quo. Les avantages de l'agroforesterie se révèlent généralement à plus long terme et exigent des investissements initiaux plus importants, alors que les bandes végétales ou la fertilisation organique sont faciles à mettre en place et à entretenir, à des coûts relativement faibles.



Au Sénégal, la jachère des cultures pluviales à Kamb n'est rentable qu'à moyen et long terme, au-delà de quatre ans. Toutes les autres options de GDT, telles que la fertilisation organique ou minérale et l'agroforesterie, sont rentables quelle que soit la période considérée.



Freins à l'adoption des pratiques de GDT. L'abandon progressif ou la non-adoption des mesures testées, malgré leur rentabilité

financière et économique globale, suggère qu'il existe d'autres obstacles à leur adoption. Il s'agit entre autres du manque de sensibilisation, de connaissances et de compétences des agriculteurs, de l'équipement de ceux-ci, de l'accès au crédit et à la main-d'œuvre, de régimes fonciers et arboricoles précaires et des investissements initiaux nécessaires en main-d'œuvre et équipement.



Au Mali, pour passer à des pratiques de GDT, il faut d'abord investir dans la main-d'œuvre et d'autres intrants agricoles. Il est donc faut faciliter l'accès des petits exploitants à des crédits à faible taux d'intérêt.



L'ingénierie financière peut servir à éliminer les obstacles financiers à l'investissement initial. Le manque de capital et le peu

d'investissement des dernières années peuvent constituer un frein pour adopter des mesures qui sont par ailleurs financièrement rentables. On peut atténuer ce coût initial en accordant des crédits ou des subventions et/ou en réduisant les coûts de transaction associés aux divers outils financiers.



Au Sénégal, la domestication des variétés améliorées dans la région de Kaffrine induit une perte financière de plus d'un million de FCFA dès la première année, très difficile à supporter par la communauté villageoise. Cependant, celle-ci devrait pouvoir gérer les pertes des années 2 et 3 (15 à 20 000 FCFA).



Les facteurs socio-économiques et l'environnement institutionnel sont déterminants. Un accès équitable aux avantages économiques de la conservation, l'intégration des femmes, la responsabilité des ressources,

l'inclusivité et la participation, ainsi que l'environnement institutionnel au sens large, sont des facteurs déterminants pour l'adoption et la durabilité de la GDT.

cing

IMPACT SUR LE TERRAIN





RWANDA

Des groupes coopératifs pour structurer la restauration des paysages et les moyens de subsistance au Rwanda

Une coopérative de 36 membres (27 femmes et 9 hommes) a acquis 4,5 ha de terres dégradées dans le district de Nyagatare, au Rwanda, pour y cultiver un boisement d'*Eucalyptus microcorys*, dans le but de vendre les arbres matures pour le bois d'œuvre et le bois de construction. Malgré l'obstacle que représentait le manque de fonds pour acheter le terrain, ils ont réussi à obtenir un prêt de 4 600 USD. Cela a été possible grâce à leur enregistrement légal auprès de l'Agence des coopératives du Rwanda et à la soumission d'une proposition détaillée. Le programme Reverdir l'Afrique a fourni à la coopérative une assistance technique et des plants d'arbres, estimant que l'eucalyptus était l'arbre indiqué sur ce terrain dégradé. En plus de générer des revenus, les efforts de la coopérative pour restaurer les terres ont aussi permis d'améliorer l'écosystème.



ÉTHIOPIE

Le jardinage domestique améliore la conservation et la sécurité alimentaire en Éthiopie

Reverdir l'Afrique a introduit la culture d'arbres fruitiers auprès de petits exploitants agricoles en Éthiopie, dont Mme Mamitu Kumbi, dont les terres étaient auparavant improductives. Après avoir reçu formation et soutien, Mme Kumbi a créé un verger sur son terrain de 0,9 ha, qui génère un revenu annuel moyen de 9 600 birrs éthiopiens (environ 181 USD) et fournit à sa famille des aliments nutritifs. Grâce au succès de son verger, elle a encouragé ses collègues agriculteurs à adopter le jardinage domestique.





GHANA

Un Champion du reverdissement: L'histoire d'Emmanuel Biliguri en tant que leader communautaire

Emmanuel Lag, enseignant à la retraite dans une communauté agricole du Ghana, a informé les habitants sur le changement climatique et sur l'importance de planter et faire pousser des arbres. Il a commencé par une pépinière, qui s'est transformée en une ferme arboricole couvrant 15 acres de terrain à Kukpalgu. En 2018, Kukpalgu a été ajouté au programme Reverdir l'Afrique en tant que communauté bénéficiaire. Après qu'on lui a montré les techniques de la RNA, son bosquet a commencé à produire des arbres plus grands à un rythme plus rapide. Il vend la majorité de ces arbres sous forme de bûches et de bois de charpente, embauche des femmes pour l'aider à récolter les noix de karité et élève des plantules pour les démonstrations. Emmanuel a été nommé sous-chef de sa communauté en raison de son dévouement à la sylviculture. Pour développer les pratiques de reverdissement au sein de la communauté, il a créé des groupes d'épargne et de crédit.



MALI

Comment les femmes s'emploient à la GDT pour assurer leurs moyens de subsistance et restaurer les paysages au Mali

Djelika Malle, une paysanne du village de Dintiola, au Mali, a pu améliorer le rendement de ses cultures et ses revenus en plantant des arbres et en les entretenant. Grâce à Reverdir l'Afrique, elle a appris à planter et à entretenir correctement les arbres, ce qui a permis de prévenir l'érosion des sols, de conserver les ressources en eau et de restaurer la santé des sols. Djelika a planté une variété d'arbres sur 3 ha et a constaté une meilleure rétention de l'eau et un meilleur rendement des cultures. Le programme a également fourni aux femmes de nouvelles sources de nourriture et de revenus, ainsi qu'une formation technique pour produire et transformer.



KENYA

Développer les systèmes alimentaires et les sources de revenus des arboriculteurs

Dans le comté de Migori, au Kenya, les agriculteurs ont amélioré leurs terres, transformant leurs fermes en divers écrans d'arbres, de fruits et de légumes.

En intégrant l'apiculture aux initiatives de restauration des arbres, les agriculteurs ont obtenu des revenus supplémentaires et des sources de nourriture. Par une formation à l'apiculture, à la sélection des sites et à la gestion des ruches, ils sont devenus des apiculteurs qui surveillent et soignent leurs ruches, augmentant ainsi leur productivité. La formation a non seulement permis aux agriculteurs de s'autonomiser, mais elle a aussi favorisé l'engagement de la communauté et le co-apprentissage.



SÉNÉGAL

Promouvoir le reverdissement du Sénégal par des émissions radio

Au Sénégal, Reverdir l'Afrique a touché de nombreux agriculteurs grâce aux stations de radio communautaires. Les programmes des radios communautaires, présentés dans les dialectes locaux et à l'aide d'appareils portables, ont créé un espace de discussion et de sensibilisation. Plus de 15 000 personnes ont écouté les émissions d'une heure diffusées sur 12 stations de radio communautaires à Fatik, Kaolack et Kaffrine. Les pratiques promues sur les ondes comprenaient la plantation d'arbres, la RNA, les techniques de restauration des sols, ainsi que la création et la gestion de pépinières. Les programmes radio ont permis aux agriculteurs de diversifier leurs sources de revenus, d'améliorer la fertilité des sols, d'augmenter le rendement des cultures et de restaurer leur environnement.



KENYA

Développer les systèmes alimentaires et les sources de revenus des arboriculteurs

Le Kenya s'est engagé à restaurer 5,1 millions d'hectares de terres d'ici 2030 en plantant des arbres et restaurant des terres par d'autres pratiques dans le cadre de l'AFR100.

Reverdir l'Afrique s'est associé à Trees4Goals pour intensifier la plantation d'arbres dans les écoles, avec 500 arbres plantés dans cinq écoles au Kenya. Les deux partenaires ont ensuite élargi les activités de plantation d'arbres à quatre écoles du comté de Kajiado. Cependant, la région sèche a posé des problèmes, de nombreux arbres ayant dépéri par manque d'eau. Grace Koech, jeune scientifique à World Agroforestry, a conseillé aux enseignants et aux élèves d'utiliser l'irrigation au goutte-à-goutte et de clôturer les arbres pour les protéger du bétail.



six

FACTEURS DE SUCCÈS DE L'APPROCHE DU PROGRAMME REVERDIR L'AFRIQUE



REVERDIR L'AFRIQUE A OBTENU DES RÉSULTATS REMARQUABLES EN INVESTISSANT STRATÉGIQUEMENT DANS LES DOMAINES CLÉS SUIVANTS :



**TRAVAILLER
LOCALEMENT**



**DÉVELOPPEMENT
DES FILIÈRES**



INCLUSION



**CRÉER LE
MOUVEMENT**



**RECHERCHE SUR LE
DÉVELOPPEMENT**



**ENGAGEMENT
DES PARTIES
PRENANTES**



Travailler localement

Le succès de Reverdir l'Afrique peut s'attribuer, en partie, aux efforts concertés du programme pour recenser et travailler étroitement avec les agriculteurs chefs de file et d'autres agents locaux, ce qui a permis au programme de toucher un grand nombre de ménages à un coût plutôt faible. Chaque équipe pays a utilisé son propre modèle de conseil pour s'engager auprès des gestionnaires des terres, classés dans les catégories suivantes : formation des formateurs, agriculteurs chefs de file et organisations communautaires.

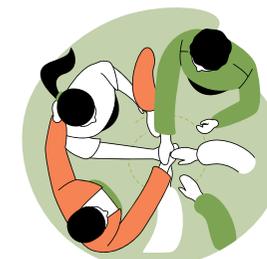
TROIS MODÈLES PRINCIPAUX DE CONSEIL ONT ÉTÉ MIS EN PLACE POUR TRAVAILLER AVEC LES COMMUNAUTÉS AU COURS DU PROGRAMME REVERDIR L'AFRIQUE:



1 Former les formateurs:
Formation directe des agriculteurs et travail avec les agents de vulgarisation du gouvernement



2 Modèles de fermiers pilotes ou de pair à pair pour toucher plus de monde au sein des communautés



3 Organisations de base communautaire ou approches basées sur une extension par réseau communautaire comme les groupes d'épargnants, groupes confessionnels, tournois de foot des jeunes et associations communautaires



Développement des filières

La mise en œuvre réussie du reverdissement passe par des filières et des entreprises solides qui incitent à réinvestir dans l'agriculture et l'agroforesterie. Les filières arboricoles offrent la possibilité de créer des entreprises communautaires, d'améliorer l'emploi rural pour les femmes et les jeunes et de diversifier les sources de revenus, ce qui renforce l'autonomie des communautés et contribue à la sécurité alimentaire. Cependant, malgré les possibilités de croissance inexploitées dans les filières arboricoles par rapport aux cultures agricoles, les marchés des produits agroforestiers dans les pays couverts par Reverdir l'Afrique restent rares ou désorganisés, ce qui limite le retour sur investissement pour les acteurs des filières et entrave le potentiel d'expansion des pratiques de reverdissement sur les différents sites.

Reverdir l'Afrique s'est axé sur le soutien au développement de filières au travers de diverses interventions fondées sur l'évaluation des besoins locaux. L'assistance technique s'est attachée à renforcer la capacité de production de matières premières et le développement de produits, ainsi qu'à installer des équipements de transformation essentiels tels que des machines de broyage des noix de karité ou des équipements de pressage pour les balanites, réduisant ainsi le temps consacré à ces tâches, en particulier par les femmes.

La cartographie des acteurs par filière a amélioré le flux d'informations et renforcé son efficacité. En pointant les succès rapides, on a pu prendre en compte d'autres aspects, tels que la nécessité d'améliorer la visibilité locale et nationale en certifiant les entreprises, ce qui implique la certification et la remise de licence aux groupes de producteurs et coopératives. Des forums nationaux de liaison ont été organisés au Mali, au Niger et en Éthiopie pour mobiliser le soutien en faveur de chaque filière prioritaire.¹⁴

14. <https://regreeningafrica.org/in-the-news/regreening-africa-and-value-chains/>



PLAN DE DÉVELOPPEMENT DES FILIÈRES DE REVERDIR L'AFRIQUE



ÉVALUATIONS DES FILIÈRES

Consultation des parties prenantes

- Collecte de données et analyse
- Priorisation
- Rapports



CONTRÔLE DE RENTABILISATION

Validation, apprentissage

- Vérifier la viabilité (économique, écologique, technologique)
- Possibilité d'élargissement
- Impact
- Partenariats
- Politiques/ Réglementations



SOUTIEN

Développement des capacités:

- Négociation et courtage
- Foires et expositions
- Forums de mise en relation
- Apports (ex. germoplasmes)
- École commerciale



FINANCE

Financement des entreprises:

- Épargne
- Crédit
- Garanties
- Dossiers de formation
- Taxation
- Réinvestissements

BOURSES D'INNOVATION

BASÉ SUR LES RÉSULTATS

ÉCHELLE

FACTEURS LIMITANTS ET OPPORTUNITÉS DE MISE À L'ÉCHELLE

Certains facteurs limitant ont été recensés qui devront être pris en compte dans les efforts futurs:

- **Il est difficile de relier les investisseurs du secteur privé** aux acheteurs à plus grande échelle, car les produits de la plupart des espèces d'arbres autochtones sont encore trop peu développés, exigeant plus de capital pour l'infrastructure initiale.
- **Pour les particuliers et les coopératives communautaires**, la capacité de commercialisation est généralement faible et nécessite des investissements substantiels liés au développement des produits, couvrant des éléments importants tels que la transformation, l'emballage, l'étiquetage et le stockage.

- **Les questions relatives à la gouvernance des ressources** (terres et arbres), aux rôles et avantages des hommes et des femmes dans les filières, et à l'amélioration sanitaire des ressources existantes (terres et ressources génétiques des arbres) requièrent un soutien continu.

Possibilités fructueuses de passage à l'échelle pour les filières:

- **Promouvoir les efforts de culture d'arbres impliquant le développement de pépinières**, en particulier pour le bois et les fruits (par exemple, au Rwanda, en Éthiopie et au Mali) où autrefois les agriculteurs dépendaient de la production de plantules

forestières par l'État, en mettant l'accent sur quelques espèces, non fruitières, en pépinières provisoires.

- **Les cultures arboricoles à maturité rapide** telles que le moringa, la tomate en arbre, le manguié greffé, les feuilles de gesho, les feuilles de baobab, l'avocat et le Jujubier greffé au Sahel et en Afrique de l'Est ont toujours aidé les efforts de restauration par le biais de plans de jardinage domestique impliquant les femmes.
- **Les possibilités d'affaires locales surgissent dans les parcelles en RNA**, comme la production de miel, de fourrage pour le bétail provenant des systèmes de coupe et de transport et le bois de chauffage obtenu par l'élagage, et permettent aux agriculteurs de gagner de l'argent pour subvenir aux besoins des ménages au Kenya et en Éthiopie.



Inclusion

Reverdir l'Afrique a compris qu'en adoptant une approche inclusive dans la restauration des terres, non seulement on réussit mieux, mais on crée aussi de la valeur ajoutée en soutenant les activités de subsistance des hommes et des femmes de tous âges et de tous milieux, ce qui, à son tour, renforce la communauté au sens large.

JEUNES

L'engagement des jeunes dans Reverdir l'Afrique a prouvé non seulement que la dégradation des terres est une question qui les concerne les jeunes et qui menace la qualité de vie des générations actuelles et futures, mais aussi qu'il faut inclure les jeunes dans les initiatives de restauration et dans la gestion des terres. **Les activités du programme ont également mis l'accent sur l'urgence de reconnaître et de promouvoir la gouvernance foncière pour et avec les jeunes, en les identifiant comme des catalyseurs du changement et en tirant parti de leur énergie et de leur capacité à adopter la technologie facilement.**

Reverdir l'Afrique a assuré la mobilisation des jeunes dans la démarche de restauration en renforçant leurs capacités, en valorisant leur implication dans les interventions de la filière de restauration, en soutenant la création et l'exploitation de pépinières par les jeunes, et en utilisant le sport pour promouvoir la plantation d'arbres et la RNA. Le renforcement des compétences pour utiliser et suivre la technologie avec une formation sur l'app Reverdir, collecter des fonds pour la restauration pour les organisations et les groupes communautaires locaux, planter des arbres dans les écoles,¹⁵ créer et exploiter des pépinières et développer la filière ont tous été très bien accueillis.

LEVER LES BARRIÈRES COMMUNES À L'ENGAGEMENT SIGNIFICATIF DES JEUNES DANS LA RESTAURATION

En s'engageant auprès des jeunes, Reverdir l'Afrique a montré qu'il existe plusieurs obstacles communs dans les huit pays du programme qui entravent leur participation active aux travaux de restauration et de reverdissement, et qui touchent toutes les activités agricoles au-delà de la restauration des terres:

- ✘ **Droits et difficultés liés à la propriété foncière :**
De nombreux jeunes travaillent sur des terres appartenant à un membre de leur famille, ce qui limite leur pouvoir de décision sur la gestion des terres.
- ✘ **Croyances socioculturelles traditionnelles :**
Il s'agit notamment du respect du rôle de leader traditionnel des aînés, qui se traduit par l'idée bien ancrée chez les adultes et certains jeunes que les aînés sont mieux à même de prendre des décisions concernant les jeunes que les jeunes eux-mêmes.
- ✘ Des incitations trop faibles pour que les jeunes s'engagent dans des activités de reverdissement et de restauration.
- ✘ Des moyens de subsistance inadéquats ou peu attrayants, entraînant un exode rural des jeunes vers les zones urbaines à la recherche d'opportunités d'emploi.
- ✘ Le manque de ressources, y compris l'accès restreint au financement et à la terre.
- ✘ Insuffisance de terres arables, ce qui rend difficile pour les jeunes d'acquérir des parcelles.
- ✘ Le manque de capacités techniques pour des activités commerciales durables et une connaissance limitée de la production, de la plantation et de la gestion des arbres.
- ✘ Une apparente mauvaise compréhension du calendrier des activités de restauration. Les attentes des jeunes ne correspondent pas à la réalité des activités de restauration qui sont plus longues à être rentables.

15. <https://regreeningafrica.org/wp-content/uploads/2023/05/Regreening-Africa-Schools-Manual.pdf>



GENRE

Reverdir l'Afrique a mené des activités dans différents paysages dans les cultures desquels prévalent des contraintes structurelles liées au genre, avec des difficultés d'accès à et contrôle de la terre pour les femmes. Les normes et usages culturels patriarcaux dominants signifient souvent que l'accès des femmes à la terre passe généralement par les hommes (par mariage ou parenté masculine) qui déterminent les utilisations de la terre auxquelles les femmes peuvent accéder. De ce fait, les femmes ont peu de chances d'accéder à des terres fertiles et doivent parcourir de plus longues distances pour atteindre des terres dégradées, communales ou domaniales. Franchir de longues distances pour accéder à la terre tout en assumant de diverses autres fonctions domestiques peut s'avérer une surcharge de travail pour les femmes. Un gros effort été réalisé au Ghana pour traiter de l'inclusion et de l'action des femmes dans la restauration des terres et de la façon dont elles peuvent être associées de manière significative dans la restauration.

Reverdir l'Afrique a mis en œuvre une approche transformatrice du genre (ATG) au Ghana dans 15 communautés et l'a élargie à six districts par des émissions radiophoniques adaptées. L'ATG a adapté plusieurs outils participatifs qui traitent de l'influence des normes de genre sur l'accès des hommes et des femmes aux ressources productives, sur les circuits de décision et sur l'équilibre des charges de travail. Le processus ATG a donné aux hommes et aux femmes, en couple, l'occasion de réfléchir à leurs expériences de vie et de s'engager à changer selon les indicateurs de genre élaborés. Le processus ATG comprenait des champions se distinguant localement dans leur foyer et la démarche de suivi des indicateurs a offert une occasion de plus pour discuter de sujets difficiles et de trouver des voies de changement pour de meilleures relations au sein du ménage, traduisant les priorités des hommes et des femmes dans les décisions du ménage.

Au-delà des interventions de Reverdir l'Afrique, des changements se produisent déjà dans le paysage :



une jeune génération plus éduquée a été sensibilisée à la question du genre ou au développement des capacités et a été encouragée à éliminer les stéréotypes de genre. Les accords de transfert de technologie soutiennent et enrichissent ce processus en dotant les hommes et les femmes de concepts et d'outils leur permettant de discuter de sujets sensibles, de définir des visions collectives et de planifier les changements souhaités qui leur sont bénéfiques et qui améliorent le bien-être de leurs ménages.

L'ATG a également permis de mieux apprécier la responsabilité que les chercheurs et les praticiens doivent assumer pour être en mesure de réaliser les objectifs d'égalité entre les hommes et les femmes, ainsi que la nécessité de renforcer les capacités du personnel des programmes et des partenaires chargés de la mise en œuvre. Il s'agit d'une condition préalable essentielle pour déployer avec succès des outils et des approches sexospécifiques adaptés aux besoins et aux conditions des différentes communautés.

IL FAUT RÉÉVALUER LES DISPARITÉS ET LA DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE CONCERNANT LES RÔLES DES FEMMES ET DES HOMMES POUR FAIRE ÉVOLUER LA DONNE SUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES.

BOX 4

PRISE EN COMPTE DE LA DIMENSION DE GENRE DANS LA FILIÈRE DU KARITÉ

Les femmes des régions sahéliennes du Ghana dépendent de la terre et des ressources arboricoles pour leur subsistance, notamment du karité (*Vitellaria paradoxa*), qui fournit un revenu vital à de nombreuses femmes. Les noix de l'arbre, riches en huile, sont traditionnellement une ressource féminine, fournissant un revenu en espèces que les femmes contrôlent et qui leur confère un certain niveau d'indépendance financière. Toutefois, au cours des dernières années, les hommes se sont davantage appropriés les parcs à karité et ont étendu leur contrôle sur les ressources en noix de karité, en raison de la valeur marchande croissante des noix et du beurre qui en est tiré. Cette évolution a été facilitée par le droit coutumier qui attribue aux hommes le contrôle des terres et a privé de nombreuses femmes d'une source vitale de revenus.

Au cours de discussions animées par le programme "Reverdir l'Afrique", les hommes ont souligné qu'ils avaient besoin de l'argent des noix de karité pour acheter des intrants agricoles en raison d'un manque de liquidités au début de la saison agricole. Ils ont expliqué que les noix de karité étaient un produit à faible investissement et que les rendements agricoles de plus en plus faibles les avaient obligés à se tourner vers ce domaine traditionnellement féminin.

On a ici un exemple classique de la manière dont les normes culturelles et les coutumes entravent l'accès à la terre et son contrôle, tout en sapant la participation équitable et la jouissance égale des opportunités dans le nord du Ghana. Ces défis sont un obstacle majeur à la

restauration des terres et doivent être dévoilés et traités dans le cadre d'interventions visant à assurer l'égalité des sexes dans les programmes. Il faut que les programmes de restauration des terres s'attaquent à ces dynamiques pour obtenir des résultats inclusifs et durables.

Ce qui a été réalisé par les membres des groupes de femmes dans les filières des produits arboricoles et dans la restauration des terres a amélioré leur statut social, leur permettant d'exprimer leurs préoccupations et de défendre leurs droits fonciers.

La sécurité des droits fonciers favorise non seulement la gestion durable des terres, ce qui améliore l'efficacité des efforts de lutte et d'adaptation au changement climatique, mais elle est également essentielle à l'autonomisation sociale et économique des femmes.

Un environnement politique et juridique favorable stimule le passage à l'échelle, tant pour la restauration des terres que pour le rôle des femmes. Les droits à l'héritage foncier pour les femmes au Ghana sont susceptibles d'ouvrir la voie à des transformations plus profondes à l'avenir, mais cela reste un sujet sensible et les hommes ont eu du mal à s'engager davantage en faveur de tels changements.

Les principaux résultats espérés de cette approche sont l'amélioration de l'accès des femmes à des terres agricoles fertiles, la répartition équilibrée des tâches ménagères, une plus grande participation des femmes aux décisions du ménage et l'amélioration des relations au sein du ménage.

LES HOMMES ONT 57 % D'ACCÈS EN PLUS AUX TERRES AGRICOLES QUE LES FEMMES, QUI N'EN ONT QUE 39 %. BIEN QUE 71 % DES HOMMES INTERROGÉS AIENT INDICQU'ILS NE DISCUTAIENT PAS DE LA RESTAURATION DES TERRES AVEC LES FEMMES, 59 % D'ENTRE EUX ONT RECONNU QUE LES FEMMES ÉTAIENT PLUS APTES À S'OCCUPER DES ARBRES. CEPENDANT, SEULEMENT 2% DES FEMMES INTERROGÉES ONT PARTICIPÉ AUX DÉCISIONS DE L'EXPLOITATION CONCERNANT LES TYPES D'ARBRES À PLANTER, CONTRE 47% DES HOMMES.

— GLORIA ADEYIGA, UNE CHERCHEUSE DU L'INSTITUT DE RECHERCHÉ FORESTIÈRE DU GHANA, A DOCTORANTE DE L'UNIVERSITÉ DE BANGOR ET POINT FOCAL DE REVERDIR L'AFRIQUE AU GHANA



ACCÈS DE L'APPROCHE TRANSFORMATIVE DU GENRE DE REVERDIR L'AFRIQUE



30 champions communautaires du genre ont été soutenus et formés à poursuivre l'engagement auprès de couples participants (ou ménages dans le cas de certaines familles polygames)



Des ateliers intercommunautaires pour les champions du genre ont été organisés. Tous les 5 mois, tous les champions et facilitateurs se réunissaient pour étudier les progrès, discuter des défis et trouver des stratégies pour résoudre les problèmes nouveaux ou persistants (ex. droits fonciers des femmes)



Des visites mensuelles auprès des ménages individuels et des dialogues communautaires ont été menées pour **suivre les progrès des indicateurs générés.**



80% de femmes dans 15 communautés ont maintenant accès à environ ≤ 0.5 acres pour planter des arachides / pois Bambara / légumes.



Le poids du travail féminin a été allégé plus de la moitié des participants masculins contribuant maintenant aux tâches ménagères comme chercher de l'eau plus loin à vélo ou moto, laver le linge et s'occuper des enfants.



Les femmes ont un meilleur accès aux plateformes de décision, avec plus de 70% des participantes se disant participer aux décisions du ménage.



Douze travailleurs en développement (6 hommes et 6 femmes) ont été formés à et autonomisés pour mener l'action transformative de genre et l'apprentissage participatif et actif à Bawku Ouest, Ghana.



En 2022, l'approche GTA fut ajustée et adoptée par World Vision et **élargie à 50 groupes d'épargne villageois** dans toutes les communautés du Ghana, avec 1500 membres (3000 si on compte la participation par couple). Dans les communautés participantes, on note aussi un grand intérêt des ménages non-participants.



RELIGION

Depuis plusieurs décennies, les liens entre la foi et la restauration de l'environnement sont activement explorés. Les religions du monde ont un impact profond sur les valeurs et l'éthique, et parce que la destruction de l'environnement et la pauvreté sont, au moins en partie, des crises de valeurs et d'éthique, les religions du monde peuvent avoir un rôle à jouer pour résoudre ces questions.

Toutes les traditions religieuses mettent l'accent sur la compassion envers les pauvres et les faibles, et sur la valeur morale de l'aide aux plus vulnérables de la société. Compte tenu de leur position très respectée dans de nombreuses sociétés africaines, les chefs religieux qui établissent un lien entre les valeurs spirituelles et la restauration peuvent être remarquablement efficaces pour générer des impacts sur la restauration.

Reverdir l'Afrique a soutenu une série d'événements confessionnels, notamment un groupe d'action au Kenya et des séminaires en ligne sur l'apprentissage mutuel. Ces webinaires et engagements ont montré que les chefs religieux souhaitent de plus en plus être informés par les chercheurs et les praticiens sur comment les communautés religieuses peuvent répondre à ces besoins de restauration. Parmi les différentes activités écologiques, la restauration des terres se prête particulièrement bien à une mobilisation des communautés religieuses, car elle touche souvent des communautés entières et leur est bénéfique. Restaurer les terres peut être un pas vers l'engagement actif des communautés religieuses dans la

restauration et la conservation de l'environnement, en utilisant la foi comme un vecteur clé pour construire ce mouvement et faire évoluer les mentalités.



INVENTER DES PARTENARIATS MULTIACTEURS POUR LA RESTAURATION

Pour réussir à mettre en œuvre la restauration des terres, il faut nouer des partenariats, en particulier dans les contextes communaux où des accords doivent souvent être conclus, par exemple en ce qui concerne la propriété des terres et des arbres, les exclos, le développement de la filière et l'accès aux marchés. Comprendre la valeur de créer des partenariats est une chose, les mettre en œuvre avec succès dans des contextes ruraux variés est une autre. Le programme Reverdir l'Afrique au Niger a choisi de travailler avec et par l'intermédiaire des structures religieuses locales pour mieux mobiliser l'ensemble de la communauté en faveur de la restauration. Il serait très fructueux que les experts en restauration et les chefs religieux planifient et mettent en œuvre ensemble des programmes de restauration d'une durée de 5 à 10 ans. Il faut entretenir soigneusement les partenariats qui mobilisent le capital social des institutions religieuses et des communautés en faveur de la restauration des terres.



Créer le mouvement

Reverdir l'Afrique s'est appuyé sur le pouvoir des mouvements pour accroître la participation et étendre les initiatives de restauration dans les pays ciblés. L'expérience du développement des mouvements sociaux, en particulier au Kenya où ils ont été très influents, offre des enseignements utiles sur la manière de construire un mouvement de restauration.

La conférence nationale sur le passage à l'échelle de la restauration des paysages au Kenya a joué un rôle central dans la formation du "mouvement de restauration" dans ce pays. L'élan donné par la conférence a été renforcé par une série de webinaires thématiques préalables, et celle-ci a offert une plateforme aux parties prenantes du secteur de la restauration pour qu'elles se réunissent, élaborent une feuille de route commune et se mettent d'accord sur des actions clés. L'une des principales actions convenues a été la formation de groupes d'action autour des différents thèmes de la conférence. Les groupes d'action sont au cœur du mouvement de restauration au Kenya. Ils rassemblent plus de 100 organisations qui travaillent en commun à la restauration des terres.

Pour construire efficacement un mouvement, il faut identifier et s'aligner sur les opportunités politiques, développer des structures de mobilisation et d'organisation, impliquer les jeunes, les femmes et les communautés religieuses, s'engager dans une mobilisation continue en utilisant des messages clairs et narratifs, identifier des leaders passionnés et dédiés à la cause, et mobiliser des ressources financières pour des activités concrètes telles que des opérations de nettoyage et de plantation d'arbres. Au Kenya, les réseaux écologiques existants ont été sollicités pour recruter de nouveaux membres, en particulier des jeunes, tandis que les politiques et les plans ont témoigné d'un engagement politique fort en faveur de la restauration.



CADRE 5

ACTIONS CLÉS DU MOUVEMENT KENYAN DE RESTAURATION

Le Kenyan Restoration Movement entend créer et maintenir une dynamique pour mettre en œuvre à long terme la restauration des paysages au Kenya, par les moyens suivants:

- **Créer un changement social en sensibilisant le plus grand nombre** à la nécessité de restaurer les paysages et en contribuant à faire évoluer les mentalités en faveur de la restauration.
- **Influencer les valeurs, les croyances et les pratiques de la société kenyane pour qu'elle adhère à la restauration** des paysages et à sa mise en œuvre, en travaillant avec des acteurs locaux tels que les communautés religieuses, les jeunes et les femmes.
- **Susciter un changement de politique** en faveur de la restauration des paysages.
- **Créer une plateforme de mise en réseau, de partage d'expériences, d'apprentissage et d'échange d'idées** entre les acteurs impliqués dans la restauration des paysages.
- **Mobiliser les diverses et nombreuses parties prenantes de la restauration des paysages pour convenir d'actions clés** et créer une feuille de route commune pour la restauration dans le pays, créer des synergies, parfaire les processus et les pratiques de mise en œuvre de la restauration des paysages, et mobiliser des fonds pour soutenir sa réalisation, etc.
- **Élargir la participation des acteurs**, surtout ceux de la base, comme les jeunes, les femmes et les communautés religieuses, en renforçant leurs capacités
- **Présenter et documenter le travail et les succès** obtenus par les différents acteurs du secteur de la restauration.
- **Partager entre tous les acteurs les meilleures pratiques en matière de restauration** pour accroître l'efficacité des actions de restauration sur le terrain.
- **Étendre la restauration** au Kenya à tous les types d'écosystèmes.
- **Renforcer la formation et les capacités** de tous les acteurs engagés dans la restauration.
- **Encourager la recherche et l'analyse** pour soutenir les efforts de restauration.
- **Stimuler un suivi des effets de la restauration** mieux coordonné et fondé sur des données probantes.

CADRE 6

L'INITIATIVE DE RESTAURATION DU NORD DU GHANA (NRI)

Le NRI est un effort concerté d'un consortium d'acteurs travaillant dans le nord du Ghana sur trois domaines thématiques (**restauration des paysages, résilience des communautés et sécurité alimentaire**) pour soutenir la conception et la mise en œuvre de politiques et de stratégies qui favorisent la durabilité des interventions de restauration dans les paysages de la mosaïque de savanes de la région. L'objectif général est de créer une plateforme pour passer à l'échelle des pratiques de restauration réussies dans les paysages de la mosaïque des savanes du nord, afin de contribuer à l'engagement du gouvernement ghanéen de restaurer 2 millions d'hectares de terres dégradées d'ici à 2030 dans le cadre de l'AFR 100. Le NRI vise également à constituer un héritage durable du programme Reverdir l'Afrique au Ghana.¹⁶

Les résultats principaux de la NRI sont :

- 1** Coordination efficace avec une stratégie et des interventions adaptées au paysage de la mosaïque de savanes.
- 2** Accélération de la restauration des paysages, renforcement de la sécurité alimentaire et de la résilience au changement climatique dans le nord du Ghana.



Les idées clés de la NRI sur la création du mouvement :



S'aligner et tirer parti des opportunités. La NRI a saisi plusieurs opportunités. Plusieurs partenaires de la NRI travaillaient déjà à l'amélioration des paysages du nord et ont reconnu le besoin urgent de coordonner efficacement les efforts existants pour en accroître l'impact et la durabilité. Ces paysages partagent aussi des traits communs, tels que des types d'écosystèmes analogues, qui facilitent l'application de conceptions ou d'approches similaires en matière de restauration. Enfin, la NRI a été soutenue par les autorités locales, telles que les chefs coutumiers et les fonctionnaires des autorités de district.



Des consultations et un engagement rigoureux des parties prenantes sont essentiels au travers de plateformes/forums multipartites. Le processus de la NRI se caractérise par des consultations poussées des parties prenantes qui ont suscité la collaboration, la bonne volonté et le soutien à l'initiative basée sur SHARED. La démarche a également donné lieu au partage d'expériences entre diverses parties prenantes, favorisant l'apprentissage et aidant à élaborer une vision et un plan d'action communs pour étendre les interventions de restauration sur la base d'actions prioritaires identifiées à partir des enseignements tirés.



16. https://regreeningafrika.org/wp-content/uploads/2023/05/2023_Regreening-Africa-GHANA-NRI-Brief_Spread_Online.pdf



Recherche sur le développement

La recherche sur le développement (RinD) est un paradigme qui s'est développé grâce aux efforts du CIFOR-ICRAF pour garantir que le processus de recherche lui-même puisse innover d'une manière collaborative et réflexive afin de répondre à l'objectif principal d'aider les personnes démunies de ressources et vulnérables à trouver des moyens de subsistance plus équitables et plus durables dans le système socio-écologique dont elles font partie.

L'approche de Reverdir l'Afrique pour la RinD est axée sur la collaboration directe avec les partenaires de développement, les communautés, les acteurs politiques et d'autres parties prenantes afin de s'assurer que les interventions du programme répondent aux contextes locaux et nationaux spécifiques (OxC), répondent aux besoins et aux priorités exprimés et s'appuient sur les meilleures données disponibles. S'appuyant sur l'expérience des programmes précédents mis en œuvre

par le CIFOR-ICRAF, Reverdir l'Afrique a pu introduire le paradigme RinD dans les phases initiales d'élaboration du programme, garantissant ainsi que la conception et la mise en œuvre s'appuient sur des données probantes et scientifiques solides pour informer la programmation en matière de ciblage, de planification, de mise en œuvre et d'adaptation.

LE PARTENARIAT ENTRE LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT EST EXCEPTIONNEL — LA RESTAURATION DES TERRES S'EFFECTUE MIEUX DE CONCERT, QUAND ON PEUT TOUS UTILISER NOS CAPACITÉS DISTINCTES POUR SE SOUTENIR LES UNS LES AUTRES.

— DAVIS WAMAWUNGO, WORLD VISION AUSTRALIA



POUR AVOIR UN IMPACT À GRANDE ÉCHELLE, IL FAUT QUE LES INNOVATIONS FONDÉES SUR DES DONNÉES PROBANTES SOIENT LARGEMENT ADOPTÉES DANS DES CONTEXTES MULTIPLES. L'APPROCHE RIND UTILISÉE PAR LE CIFOR-ICRAF ET SES PARTENAIRES INTÈGRE EN ESSENCE LA CONCEPTION DE LA RECHERCHE DANS LA MISE EN ŒUVRE, TOUT EN FOURNISSANT UN RETOUR D'INFORMATION EN TEMPS RÉEL PAR ET POUR LES AGRICULTEURS.

— LEIGH WINOWIECKI, CIFOR-ICRAF





SUIVI INNOVATEUR

Reverdir l'Afrique a adopté un système de suivi et d'évaluation par lequel les résultats à court terme et les résultats et impacts à moyen ou long terme devaient être évalués. L'objectif global du suivi était d'évaluer les progrès du programme par rapport aux cibles et objectifs clés et d'estimer l'impact afin de tirer des leçons pour les efforts de restauration à venir. Cette approche innovante, consistant à combiner l'imagerie satellitaire et les données des enquêtes auprès des ménages, avait pour but de suivre et de comprendre l'impact des activités de restauration des terres sur les principaux indicateurs biophysiques et les résultats socio-économiques. Son originalité est qu'elle conjugue, d'une part des enquêtes bien structurées ayant des échantillons de moindre taille avec des ensembles de données plus désordonnées et plus nombreuses fournies par les citoyens, d'autre part (Figure 13).

Reverdir l'Afrique a intégré plusieurs approches de suivi innovantes pour comprendre la dynamique de l'adoption des pratiques de restauration et les tendances et implications qui en résultent en matière de santé des terres et de moyens de subsistance, en intégrant de façon approfondie les diverses composantes et les partenaires. Le programme a été novateur en combinant des enquêtes biophysiques systématiques, les savoirs des citoyens et les enquêtes auprès des ménages. En regroupant et en analysant les données issues de multiples approches de suivi, on a pu acquérir une compréhension détaillée, fondée sur des données probantes, des principales tendances, en particulier en ce qui concerne l'état de santé des terres. Le volet "Dynamique de la dégradation des terres" s'est penché sur la santé des sols, sur la base d'éléments provenant à la fois d'évaluations systématiques de la santé des terres et de la science citoyenne via l'application "Regreening". Le volet "suivi, évaluation et apprentissage" a mené des enquêtes structurées auprès des ménages en début et fin du programme, ainsi que des enquêtes sur l'adoption des pratiques à différents intervalles en cours de mise en œuvre. Les ménages ont été initiés aux pratiques de restauration dans les huit



pays, et les enquêtes ont permis de comprendre en détail l'adoption par les ménages des options de restauration et de leurs avantages. Grâce au géoréférencement des données, ces données sur les ménages ont été jointes à une compréhension très précise de la dynamique de la santé des terres au niveau du paysage, ce qui a permis d'analyser de manière novatrice les principales tendances et les effets de l'adoption des différentes pratiques de restauration.

Le dialogue constant fondé sur des données probantes entre scientifiques et praticiens, a suscité des innovations méthodologiques, telles que le déploiement de l'application Reverdir l'Afrique, axée sur la science citoyenne, afin de générer des données probantes en temps réel à toutes les échelles.

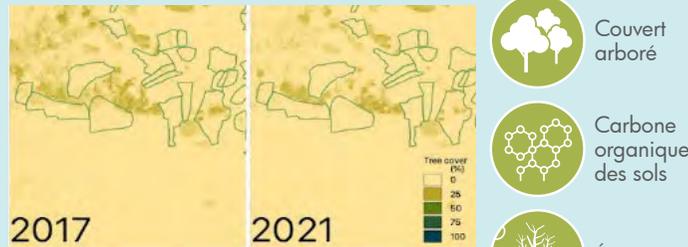
De nombreux outils de suivi nous permettent de trianguler les résultats clés et les preuves entre les pratiques de restauration, les changements de la santé du paysage et les avantages des moyens de subsistance



Enquêtes sur les ménages



Suivre les modifications de la santé des terres



Cartographier et suivre les changements de végétation et de carbone organique des sols, même en zones marginales

On peut évaluer les effets des interventions à plusieurs échelles grâce à des informations spatialement explicites sur de multiples indicateurs de la santé des sols.

Engagement communautaire et crowdsourcing



Réflexion facilitée et engagements d'apprentissage croisé



TABLEAU DE BORD DÉCISIONNEL

CAPTEUR À DISTANCE

ÉCHANTILLONNAGE SYSTÉMATIQUE SUR LE TERRAIN AVEC LE LDSF

SCIENCE CITOYENNE PAR MPLOI DE L'APP REVERDIR

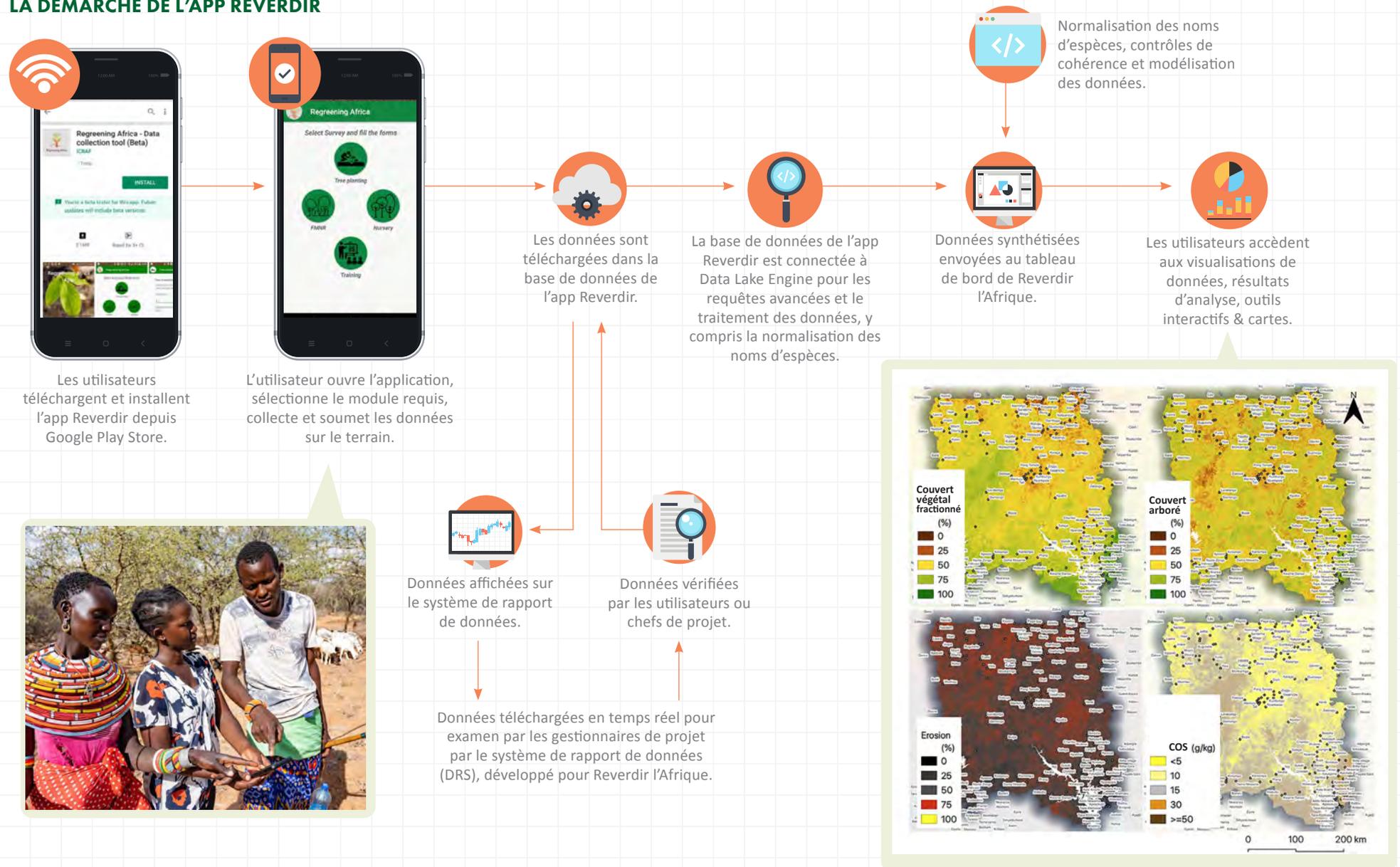
ENQUÊTES DE RÉFÉRENCE (2018)

ENQUÊTES DE DÉBUT

ENQUÊTES DE FIN (2022)

Figure 13: Recycler le système innovant de suivi et d'évaluation de l'Afrique, grâce auquel les résultats à court terme ainsi que les résultats et impacts à moyen ou long terme peuvent être évalués.

LA DÉMARCHE DE L'APP REVERDIR



Exemples de cartes d'indicateurs pour le nord du Ghana. Les cartes d'indicateurs sont générées pour chaque pays à une résolution spatiale de 30 m afin d'évaluer les variations spatiales et les changements au fil du temps.

LE FUTUR DE L'APP REVERDIR

S'appuyant sur les leçons tirées et le feedback des parties prenantes/ utilisateurs de la Version 1, la Version 2 de l'app Reverdir comprendra :

- Une nouvelle interface moderne et plus réactive.
- Prise en charge dans plusieurs langues dans l'app elle-même.
- Enregistrement des utilisateurs/projets (lié au nouveau système de transmission des données (DRS)).
- Conception plus robuste de la base de données, permettant aussi une adoption future et une mise à l'échelle plus rationnelle.

VERSION 2:



NOUVEAU SYSTÈME DE TRANSMISSION DES DONNÉES(DRS):

Le nouveau DRS inclura les données de la version 1 de l'application et présentera une interface conviviale, avec:

- Un tableau de bord simple pour les chefs de projets pour surveiller la collecte de données
- Outils pour filtrer, gérer et télécharger les données
- Principes analytiques de base





Engagement des parties prenantes pour une gestion adaptative et basée sur des preuves

Reverdir l'Afrique a priorisé la planification fondée sur des données probantes, l'impact des politiques et le passage à l'échelle des interventions pour un impact tangible sur le terrain, ainsi que la mise en place de partenariats solides pour produire des effets. SHARED a fourni un processus structuré pour faciliter cette démarche. La méthodologie SHARED fournit un cadre complet, adapté à des contextes décisionnels spécifiques. Elle rassemble des processus, des preuves et des outils et fait évoluer le paradigme décisionnel vers une intégration plus inclusive, intersectorielle et interinstitutionnelle afin de prendre des décisions complexes et d'obtenir les résultats souhaités. Reverdir l'Afrique a utilisé la méthodologie SHARED pour soutenir les relations et les processus d'engagement entre les différents niveaux du partenariat.

En appliquant le processus SHARED, Reverdir l'Afrique a privilégié un processus très inclusif, centré sur les relations, qui a permis de forger des partenariats authentiques. La confiance et le capital social développés grâce à ces partenariats sont au cœur d'une conception et une mise en œuvre efficaces, de l'impact et de la durabilité des programmes de restauration des terres. Cette approche exige un soutien souple et adaptable ainsi qu'un investissement important en termes de temps, de compétences en facilitation et de soutien financier alloué aux processus participatifs, mais elle produit de vrais résultats en agissant sur l'impact des programmes.

Plusieurs parties prenantes ont souligné que SHARED était l'un des atouts clés du programme "Reverdir l'Afrique", en particulier sa capacité à équilibrer entre structure et flexibilité dans les délibérations multipartites, à favoriser les interventions spécifiques au contexte et la gestion adaptative, et à garantir des résultats ciblés et applicables.

/// L'APPROCHE SHARED DE REVERDIR L'AFRIQUE A MIS EN ÉVIDENCE COMBIEN IL EST IMPORTANT D'ÉTABLIR DES RELATIONS ENTRE LES ORGANISATIONS. **IL SE PEUT QUE NOUS COMMENCIONS UN PROGRAMME EN AYANT DES RÔLES OPPOSÉS, MAIS NOUS ARRIVONS À NOUS ENRICHIR MUTUELLEMENT ET À CRÉER UN CAPITAL SOCIAL. CELA REPRÉSENTE L'ESSENCE MÊME DE LA GESTION DES PROGRAMMES ET UN GRAND CHANGEMENT POUR FAIRE DU DÉVELOPPEMENT DIFFÉREMENT.** CONSTRUIRE LA CONFIANCE ET LA SINCÉRITÉ DANS LES RELATIONS ET ALIMENTER CE CAPITAL SOCIAL POUR INFORMER ET FOURNIR UN IMPACT BIEN PLUS IMPORTANT QUE LE CALENDRIER D'UN PROJET. ///

– RAVI PRABHU, DIRECTEUR INNOVATION, INVESTISSEMENT, ET IMPACT, CIFOR-ICRAF



/// L'APPROCHE SHARED A ÉTABLI UN ENSEMBLE DE PRINCIPES CLAIRS POUR L'ENGAGEMENT ET UNE DÉMARCHE STRUCTURÉE POUR LES METTRE EN PLACE.

DANS LE CADRE DE REVERDIR L'AFRIQUE, L'APPROCHE SHARED A SERVI À L'ENGAGEMENT DANS LES POLITIQUES. CELUI-CI A TOUJOURS FIGURÉ DANS LA PROMESSE DE DÉPART DU PROGRAMME - IL A TOUJOURS ÉTÉ QUESTION D'INFLUER SUR LA POLITIQUE ET SUR DIVERS ACTEURS. ///

– BERNARD CRABBÉ, CHEF D'ÉQUIPE, SECTEUR DE L'ENVIRONNEMENT, INTÉGRATION ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE, DIRECTION GÉNÉRALE DES PARTENARIATS INTERNATIONAUX (INIPA), COMMISSION EUROPÉENNE.



LA RECHERCHE EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT N'EST PAS UNE NOUVEAUTÉ, MAIS **L'ÉTENDUE ET L'ÉCHELLE DE REVERDIR L'AFRIQUE CONSTITUENT UNE EXPÉRIENCE INÉDITE** - CE QUI NOUS A RASSEMBLÉ C'EST DE S'ÊTRE RÉUNIS EN TANT QUE PARTENAIRES À TRAVERS LES PAYS ET À L'INTÉRIEUR DES PAYS DANS UNE RELATION ÉGALITAIRE, ET C'EST L'APPROCHE SHARED. L'ENGAGEMENT DE SHARED NOUS A PERMIS D'APPRENDRE CE QUI A DE L'IMPACT.

— **OLAF WESTERMANN**, CONSEILLER TECHNIQUE SENIOR
EN CHANGEMENT CLIMATIQUE ET GESTION DES RESSOURCES NATURELLES, CRS

GESTION ADAPTATIVE

Reverdir l'Afrique a suivi une approche originale, utilisant l'apprentissage structuré ancré dans la recherche scientifique et les savoirs locaux, pour informer un système adaptatif et itératif permettant d'obtenir de meilleurs résultats en matière de développement à grande échelle.

Le suivi, la réflexion et l'apprentissage sont au cœur de l'approche RiD. Reverdir l'Afrique a mis un fort accent sur le suivi et la réflexion collaboratifs et participatifs, en instaurant un climat de confiance entre les partenaires. Cette approche a facilité l'adaptation grâce aux enseignements tirés de la mise en œuvre du programme, améliorant ainsi l'efficacité et la durabilité des efforts de restauration dans le cadre du programme.

Il a fallu mettre au point un processus d'engagement solide pour intégrer la gestion adaptative dans le programme complexe "Reverdir l'Afrique", qui comprend de multiples responsables de la mise en œuvre et des composantes scientifiques dans huit pays. Ce processus a permis d'incorporer directement les expériences et les preuves, ce qui a permis d'adapter les cycles de planification annuels et les stratégies de mise en œuvre.

Une application innovante de la méthodologie SHARED dans le cadre de Reverdir l'Afrique a

impliqué la mise en place de missions conjointes d'apprentissage par la réflexion (JRLMs)^{17,18}. Ces missions ont permis aux ONG chargées de la mise en œuvre, aux scientifiques du CIFOR-ICRAF, aux membres de la communauté et aux partenaires de supervision au niveau national de suivre, de réfléchir et d'apprendre collectivement à partir des preuves et des expériences de chacun. Cette approche s'est appuyée sur la dynamique du programme, en tenant compte des approches et des priorités révisées en matière de mise en œuvre. Les démarches de JRLM ont permis aux parties prenantes d'évaluer conjointement les progrès réalisés dans les pays et dans l'ensemble du programme, en se concentrant sur les efforts de transition des pays vers la durabilité.

Dès le début du programme, le paradigme RiD a été profondément intégré à sa conception, en mettant l'accent sur la consultation, la collaboration et l'exploitation des meilleures données disponibles. Cela a permis au programme de fournir des solutions pratiques, adaptées au contexte et évolutives. Dès le premier jour, le programme a donné la priorité à la réflexion, à l'apprentissage et à l'adaptation pour traiter rapidement les difficultés, ce qui a permis d'atteindre les objectifs du programme en dépit d'événements imprévus tels qu'une pandémie mondiale et des problèmes de sécurité.



REVERDIR L'AFRIQUE A ÉTÉ UN MODÈLE D'APPROCHE POUR LE TERRAIN, L'ENGAGEMENT, L'APPRENTISSAGE ET L'ADAPTATION - CE QUE NOUS AVONS FAIT A VRAIMENT FONCTIONNÉ ! LES ATELIERS SHARED ET LA FOCALISATION DE L'APPROCHE SUR L'UTILISATION DE DONNÉES PROBANTES ONT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT POUR MOBILISER LES DÉLÉGATIONS DE L'UE ET LES GOUVERNEMENTS LOCAUX. L'APPROCHE SHARED A PERMIS DE VRAIMENT DONNER LA PAROLE AUX AGRICULTEURS SUR LES DONNÉES PROBANTES QUE NOUS POUVONS UTILISER.

— **DAVID RODGERS**, WORLD VISION AUSTRALIA

17. https://regreeningafrica.org/wp-content/uploads/2022/06/2022_Regreening-Africa-JRLM-Summary.pdf

18. https://regreeningafrica.org/wp-content/uploads/2021/04/2020_Regreening-Africa-JRLM-Summary_ONLINE_31_03_21.pdf

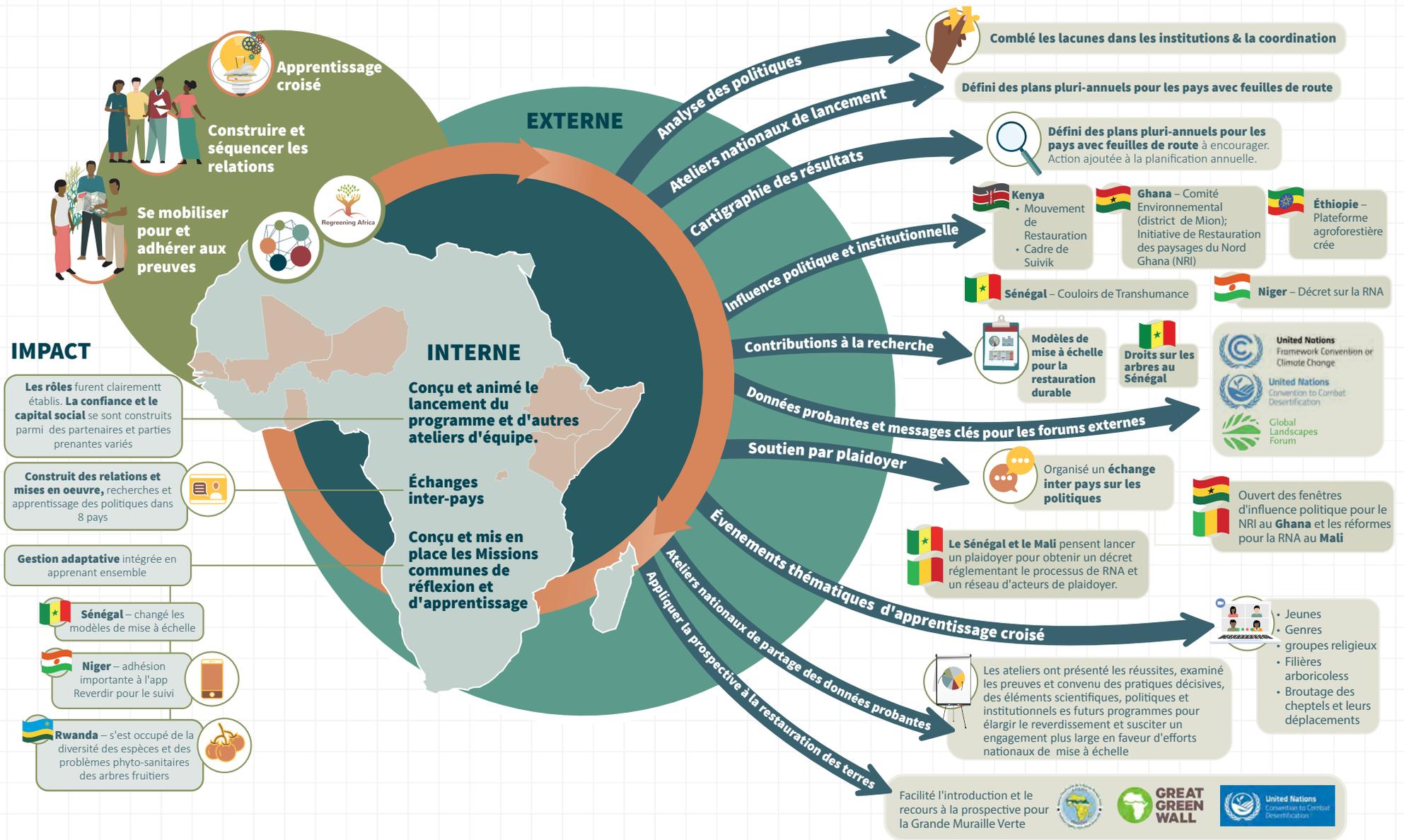


Figure 14: La mise en oeuvre de l'approche SHARED au sein du programme Reverdier l'Afrique. La figure illustre les efforts menés de manière plus "interne" dans huit pays du programme, ainsi que les domaines de travail clés qui étaient plus "externes" au réseau de mobilisation plus vaste des parties prenantes pertinentes pour Reverdier l'Afrique. Enfin, il présente une sélection des impacts de ce travail.

sept

LEÇONS CLÉS, RÉFLEXIONS ET PROCHAINES ÉTAPES





Leçons tirées de tous les contextes dans tous les pays

De cette expérience de cinq années et demi dans huit pays et avec de nombreux partenaires, cinq leçons essentielles ont été tirées par Reverdir l'Afrique, qui peuvent servir de base aux futurs efforts de reverdissement:



PENSEZ EN GRAND

La restauration à grande échelle et à fort impact est réalisable. Reverdir l'Afrique nous a montré que la restauration des terres à grande échelle est possible à un coût de retour bien inférieur à ce que l'on imaginait jusque là. La restauration des moyens de subsistance par le biais des paysages remplit les objectifs de climat, de biodiversité et de terres.



IL N'Y A PAS DE SOLUTION MIRACLE

Aucune pratique ne marche pour toutes les situations, et il faut adapter les options aux contextes locaux. Les pratiques de restauration doivent absolument être adaptées et ajustées aux conditions et besoins spécifiques de chaque zone.



DÉCLOISONNEZ

Il est essentiel d'établir des partenariats étroits dans les interfaces science-pratique-politique. Il faut coopérer avec la société civile, la communauté, le gouvernement, le secteur privé, la recherche et les bailleurs de fonds, car chacun apporte quelque chose de précieux à l'effort. Il est important de travailler au niveau local, en utilisant les structures locales, les groupes communautaires et les formateurs agriculteurs.



INCLURE LA SCIENCE ET LES DONNÉES PROBANTES DANS L'APPRENTISSAGE

Les outils scientifiques et les données probantes intégrés dans le processus le rendent beaucoup plus efficace et efficient. La science et les données probantes provenant de sources multiples ont un rôle central à jouer pour améliorer la mise en œuvre et informer les pratiques et les politiques au sens large. La gestion adaptative et la flexibilité ont un impact plus important quand elles sont basées sur des données probantes et un engagement.



OFFRIR DES INCITATIONS ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET DES MOYENS DE SUBSISTANCE ÉQUITABLES

Inciter les populations et les communautés à s'engager requiert des incitations économiques, politiques et des moyens de subsistance équitables. Des politiques propices et des filières équitables qui améliorent les moyens de subsistance sont des moteurs essentiels des efforts de restauration.

Chaque pays rencontrait des difficultés particulières, a trouvé des solutions et a tiré des enseignements. Voici un résumé de ces enseignements.



NIGER

- Les structures institutionnelles, comme les comités de gestion, les chefs religieux et coutumiers, jouent un rôle essentiel pour sensibiliser sur l'importance de la restauration des terres. L'engagement des JRLM a eu un impact positif sur les décisions et les lois régissant la restauration des terres.
- La collaboration avec les communautés et les groupes de producteurs, la fourniture d'informations, la sensibilisation, le renforcement des capacités et le matériel sont des éléments clés pour réussir la mise en œuvre, l'appropriation et la durabilité des gains de la restauration.
- Les activités liées à la filière permettent aux communautés de comprendre l'importance financière et nutritionnelle de la plantation et de la préservation des espèces.
- La mise en place d'une plateforme multipartite et d'un mécanisme de financement durable garantit la viabilité à long terme des initiatives de reverdissement.
- La promotion du rôle des producteurs et le renforcement de leurs capacités en matière de gouvernance et de gestion durable des ressources naturelles garantissent l'appropriation et la durabilité des actions et des investissements.



MALI

- Les approches peu coûteuses menées par les agriculteurs, complétées par des plateformes numériques comme les vidéos et les émissions de radio, sont efficaces pour élargir la restauration des terres.
- Les systèmes d'incitation, tels que la valorisation des agriculteurs les plus performants, accélèrent l'adoption de la restauration des terres au niveau local.
- Les groupes de femmes et de jeunes sont des promoteurs efficaces de la restauration des terres. En renforçant ces groupes par la formation, les prêts et l'épargne on leur permet d'acquérir les compétences et les moyens financiers nécessaires pour investir dans la restauration des terres.
- Les agences de conseil devraient s'appuyer davantage sur des approches d'apprentissage actif menées par les agriculteurs eux-mêmes.
- La combinaison de mesures visant à améliorer le couvert végétal, à gérer la fertilisation des sols et l'eau, et à développer des filières de produits forestiers non ligneux motive les producteurs à adopter des mesures de reverdissement, car elles permettent d'améliorer les rendements et les revenus agricoles



GHANA

- L'approche par consortium facilite l'apprentissage mutuel et permet aux partenaires de tirer parti de leurs points forts respectifs pour améliorer la mise en œuvre.
- Il est essentiel de s'attaquer aux pratiques culturelles susceptibles d'avoir un impact négatif sur la restauration des terres.
- Des moyens de subsistance alternatifs pour les bénéficiaires ont favorisé l'adoption et l'assimilation des technologies de reverdissement.
- Le fait de donner aux ménages les moyens de reconnaître la valeur des contributions collectives permet aux hommes et aux femmes de restaurer les terres avec succès.
- L'engagement des jeunes par l'intermédiaire des clubs écologiques scolaires contribue à une sensibilisation intensive et à l'adoption de pratiques de reverdissement dans les communautés du programme.



KENYA

- On accélère l'adoption du reverdissement quand on renforce les filières par la demande locale, nationale et mondiale en améliorant les capacités et les liens commerciaux.
- Des partenariats et des liens solides entre ICRAF et World Vision Kenya ainsi que la création de groupes de travail de parties au niveau infranational, soutiennent l'adoption et l'impact.
- L'aide à la gestion communautaire des forêts permet de restaurer les collines dégradées. Pour garantir l'appropriation et la durabilité, les membres de la communauté devraient jouer un rôle actif dans la gestion des forêts par des associations.
- Des systèmes de suivi rigoureux, y compris en utilisant l'application Reverdir, permettent de suivre les progrès réalisés en matière de restauration dans les sites influents.
- Les pratiques de reverdissement telles que la RNA, la plantation d'enrichissement, les arbres fruitiers, la greffe en pépinière et la gestion des parcours ont été bien accueillies.



SÉNÉGAL

- La mise en place de comités villageois, de CRR et d'échanges entre agriculteurs encourage la communauté à davantage s'impliquer, s'approprier, adopter et pérenniser les pratiques de reverdissement.
- Un modèle de partenariat impliquant des instituts de recherche gouvernementaux, des ONG et un soutien technique consultatif de la part des comités de surveillance permet de fournir efficacement des informations et des technologies de reverdissement à différents niveaux, et facilite l'appropriation.
- L'implication des éleveurs par la délimitation des zones de pâturage favorise une meilleure cohabitation entre les agriculteurs et les éleveurs.
- Les interventions au niveau de la filière favorisent l'adoption et l'extension des options de reverdissement.
- L'implication des chefs religieux et coutumiers aide la communauté s'engager dans les initiatives de reverdissement.
- En favorisant la gouvernance locale on garantit la durabilité.
- Le CNSC constitue une excellente plateforme pour recevoir des conseils stratégiques de la part de personnalités clés issues d'institutions réputées.
- La reconnaissance et la célébration des réalisations des champions de la RNA, tels que les meilleurs agriculteurs et formateurs de leaders agricoles, favorisent l'adoption de la RNA.



ÉTHIOPIE

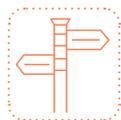
- Le gouvernement et les communautés ont mieux accepté la RNA que la plantation d'arbres dans les zones arides en raison de sa facilité d'adoption, de son faible coût et de son taux de réussite élevé. La RNA réduit aussi la charge de travail des femmes pour entretenir les semis et ramasser le bois de chauffage.
- Des partenariats solides avec le gouvernement et l'engagement actif de celui-ci dans les efforts de restauration sont essentiels à la réussite.
- Il faut absolument intégrer des mesures incitatives, telles que des activités génératrices de revenus, pour promouvoir les pratiques de restauration et garantir leur durabilité après la mise en œuvre.
- Compte tenu de la diversité des zones agro-écologiques de l'Éthiopie, pour restaurer à grande échelle il faut utiliser des approches contextuelles qui donnent la priorité aux besoins et aux conditions locales.
- Des visites de contrôle régulières et des réunions d'évaluation avec les parties prenantes favorisent l'appropriation du programme.
- L'approche de la RNA par formateurs agricoles bénévoles est efficace à moindre coût.

SOMALILAND ET PUNTLAND

- Il est capital que le gouvernement s'engage et s'implique pour garantir la qualité des interventions et leur durabilité.
- Il faut s'associer à d'autres agences de développement sur le terrain pour que les efforts de restauration touchent un plus grand nombre d'agriculteurs et d'hectares.
- Un programme à long terme doté d'un financement substantiel est nécessaire pour inverser la dégradation sur de grandes superficies de terres dégradées.
- Il a fallu changer l'état d'esprit de la communauté à l'égard de la RNA.
- Les normes traditionnelles (Xeer) ont joué un rôle important dans la mise en œuvre du programme.
- Les émissions radio de sensibilisation ont permis d'atteindre le plus grand nombre possible d'agriculteurs. Les messages ont eu un impact sur leurs attitudes et leurs pratiques.
- Les politiques existantes, telles que les politiques de gestion des parcours, ont joué un rôle important pour orienter la GDT.

RWANDA

- Les connaissances sur les espèces d'arbres affectent leur adoption par les agriculteurs, ce qui montre qu'il faut passer d'une distribution centralisée d'espèces exotiques à croissance rapide à des espèces indigènes convenant au contexte local.
- Les ménages ruraux sont plus enclins à adopter l'agroforesterie lorsqu'ils comprennent les avantages et l'infrastructure des filières.
- L'accès au capital de départ et le renforcement des compétences entrepreneuriales sont indispensables pour encourager à adopter l'agroforesterie, et le regroupement des producteurs en groupes permet d'apporter un soutien, de créer des liens et d'offrir des possibilités de formation.
- La distribution gratuite de semences par les pépinières doit être réévaluée pour des raisons de durabilité.
- Il faut d'aligner les politiques forestières, agricoles et environnementales pour éliminer les zones d'ombre liées à l'utilisation des produits forestiers et pour promouvoir la plantation d'arbres dans les exploitations et la gestion durable des ressources forestières dans les zones de pâturage.
- Les modèles locaux de mise à l'échelle, tels que les agriculteurs pilotes qui facilitent les échanges entre agriculteurs, stimulent l'adoption d'options de reverdissement.
- La persistance de maladies et de parasites sans solution de traitement efficace décourage les agriculteurs de cultiver certaines espèces d'arbres comme le manguier. Il faut plus de recherche et de formation pour de meilleures réponses phytosanitaires. Les contraintes qui pèsent sur la croissance des arbres sont les sécheresses, les parasites/maladies, les semences inadaptées au contexte local et les questions de production de pépinières.



Quelle sera la suite ?

Reverdir l'Afrique a prouvé qu'il est possible de s'attaquer au lien entre la dégradation des sols et la pauvreté en combinant des innovations locales et technologiques avec un engagement communautaire fort et inclusif, en se concentrant sur des solutions qui répondent aux défis spécifiques auxquels sont confrontées les communautés et en renforçant la résilience des paysages dont elles dépendent pour leurs moyens de subsistance. Toutefois, il est essentiel de poursuivre la réflexion et l'amélioration par une gestion adaptative. Il faut sans cesse rééquilibrer les programmes pour qu'ils soient plus performants à l'avenir, en s'appuyant sur les enseignements et les réflexions tirés de Reverdir l'Afrique.

Chaque équipe pays a collaboré avec ses communautés pour concevoir des plans de durabilité¹⁹ afin qu'elles

puissent poursuivre le travail de Reverdir l'Afrique au-delà de la Phase 1. Dans de nombreux cas, les ONG partenaires locales ou d'autres projets ont poursuivi et élargi le travail de Reverdir l'Afrique.

Les enseignements de Reverdir l'Afrique ont été largement repris et intégrés à la Grande Muraille Verte, aux programmes de l'UE dans les pays couverts, et rapportés dans l'Initiative de Restauration des forêts et des terres en Afrique. A la suite de Reverdir l'Afrique, les partenaires de mise en œuvre, World Vision, CRS, Care, Oxfam et Sahel Eco, ont adaptés leurs opérations dans les pays en élargissant ce travail. Les gouvernements et réseaux communautaires locaux prennent à leur compte ces leçons et pratiques.

LES PHASES FUTURES DU REVERDISSEMENT DE L'AFRIQUE S'APPUIERONT SUR CES LEÇONS, COMBLERONT LES LACUNES EN MATIÈRE DE CONNAISSANCES ET EXPLORERONT LES OPTIONS PERMETTANT D'ÉTENDRE LA RESTAURATION AU-DELÀ DES PROJETS ET DES PROGRAMMES, EN ÉTUDIANT LES LEVIERS IMPORTANTS PERMETTANT UNE MISE À L'ÉCHELLE PLUS SPONTANÉE DU REVERDISSEMENT EN AFRIQUE ET AU-DELÀ.

VOICI CERTAINS DOMAINES QUI MÉRITENT UNE PLUS GRANDE ATTENTION POUR ALLER DE L'AVANT:



Accroître la biodiversité et ses effets bénéfiques sur les moyens de subsistance en augmentant la diversité des espèces et en restaurant d'autres biomes tels que les prairies, les zones humides et les forêts. Il faudrait prévoir des mesures d'incitation en faveur de la biodiversité.



Intégrer des incitations équitables qui motivent et profitent aux personnes impliquées dans la restauration des paysages. Offrir des possibilités de participer aux filières et accorder des droits d'utilisation plus importants grâce à des politiques d'habilitation sont des incitations efficaces. Mettre l'accent sur les filières dès le départ peut donner de meilleurs résultats sur les moyens de subsistance. Il faut exploiter les possibilités considérables de transformer les moyens de subsistance grâce aux filières, tenant compte aussi de portefeuilles de produits de

base et de services pouvant être efficacement valorisés dans les paysages et à travers les régions, tout en s'alignant sur les priorités nationales.



Intégrer le genre et l'équité dans la restauration, en veillant à une inclusion délibérée dès la conception du programme, et en tenant compte des dynamiques locales socioculturelles et de pouvoir.



Mobiliser les communautés dans les démarches de suivi et de collecte de preuves afin d'accroître l'engagement des parties prenantes, le développement des capacités, l'influence sur les politiques et l'élargissement de la restauration des terres.



Élargir la gamme de pratiques, notamment pour les parcours et l'amélioration de la fertilité des sols. Il faut offrir aux systèmes arboricoles

des germoplasmes de qualité, mettre en place des centres de ressources rurales, et choisir une vigoureuse approche du renforcement des capacités et de la formation.



Surveiller la restauration par des approches innovantes comme l'app Reverdir et des tableaux de bord et consacrer du temps et des capacités spécifiques pour l'interprétation.



Poursuivre les efforts avec une méthodologie spécifique de l'engagement des parties prenantes comme SHARED, afin de faciliter l'apprentissage et un engagement inclusif structuré. Insister sur l'accès facile aux données, l'interprétation, et l'inclusion.

19. Fuchs, L.E., Bourne, M., Achieng, W., Neely, C. 2021. Sustainability planning with community and local stakeholders: Guidance Note, Regreening Africa. World Agroforestry (ICRAF), Nairobi: Kenya, 26 pp. https://regreeningafrica.org/wp-content/uploads/2022/01/Sustainability_Guidance_Note_Final.pdf

